



IL ÉTAIT UNE FOIS... MARTIGUES

Chers adhérents et amis haïjins,

À l'entrée de l'hiver, ce numéro de GONG, épais et résonnant, devrait vous apporter un peu de chaleur et d'énergie. Soit que vous ayez participé au festival de Martigues et vous revivrez alors tous les moments forts de l'événement. Soit que vous n'ayez pu vous y rendre et nous espérons alors que ce GONG, en majeure partie consacré au festival, le reflète fidèlement et vous associe aux découvertes, aux joies et aux surprises qu'il nous a offertes.

Un peu différent des précédents, ce festival ? Oui, mais en quoi ?

Tout d'abord parce qu'il était parrainé par le Consulat du Japon de Marseille. A noter que le Consul Général, Monsieur Sato, avait pris ses fonctions le 1^{er} octobre et que notre festival a été sa première sortie officielle. Je gage qu'il n'oubliera pas la soirée Japon, à laquelle il a assisté dans sa totalité.

Ensuite, parce que nous avons bénéficié d'une contribution inestimable de la Mairie de Martigues qui a mis à notre disposition des salles équipées, des équipes techniques et qui a fait la promotion de notre festival par voie d'affiches et de flyers et réglé le protocole pour la visite de Monsieur le Consul Général du Japon.

Enfin, parce que, du fait de notre ténacité et grâce à quelques précieuses ouvertures au Conseil Général, ainsi qu'un épais dossier bien ficelé – lequel a voyagé dans les services du Conseil Général ! – nous avons fini par obtenir la subvention à laquelle nous prétendions. Je tiens à ce sujet à remercier tout particulièrement Patrick Simon et Éric Hellal.

De plus, la presse et la radio ont couvert ce festival (La Provence et Radio Maritima) et la Librairie L'Alinéa nous a offert une Table des Livres qui se déplaçait au fur et à mesure des interventions, ouverte à tous les moments forts du festival.

Outre ces points essentiels, notons que nous avons joui d'un été indien, que Martigues est une ville ravissante à dimension humaine, avec ses ca-

naux et ses ponts fleuris, ses placettes et ses restaurants divers qui ont permis à tous de trouver leur bonheur gastronomique. Magnifique décor pour les amoureux de la photographie que le Miroir aux Oiseaux où plane encore le souvenir des peintres qui l'ont immortalisé.

Ajoutons à tout cela l'enthousiasme et la bonne humeur des festivaliers, la présence de nombreux Martégaux sur le festival, la qualité des interventions, expositions, conférences et spectacles, et vous aurez une image assez complète de ce cinquième festival international de Haïku. Je tiens à remercier tous ceux d'entre vous qui par leur intervention ont contribué à la réussite de ce festival et remercie les amis Canadiens qui ont fait un long voyage pour se joindre à nous.

Notre assemblée générale a apporté des nouveautés : Vincent Hoareau remplace Daniel Py pour la sélection des haïkus pour GONG ; il va s'occuper aussi du Concours AFH pour les adultes. Dominique Arnoux remplace Jean Antonini pour coordonner la sélection des recueils en vue d'une publication Solstice. Bikko va maintenant gérer les maquettes des Solstices. Bienvenue à tous et merci de vous impliquer ainsi.

Je remercie les membres du CA qui m'ont renouvelé leur confiance en me portant encore pour trois ans à la présidence de l'AFH. Je mettrai toute mon énergie pour maintenir notre association bien vivante, créative et fédératrice.

Des photos du festival sont accessibles sur le site de l'AFH.

Nos projets pour 2013 sont nombreux, à commencer par une rencontre franco-britannique au printemps ; une intervention à l'université de Corte au mois de mars ; le salon de la Poésie nue en mai à Goussainville ; les dix ans de l'AFH à l'automne 2013. Et d'autres sont en gestation. Je pense déjà à notre prochain festival de 2014 !

Ce numéro vous permettra également d'apprécier le Solstice de Véronique Dutreix, *Colchiques*.

La moisson des haïkus sur le thème « café » est riche ; il semble que ce thème ait été très porteur et nous avons reçu beaucoup de haïkus ! Je vous rappelle que nous attendons vos contributions pour la semaine de la langue française et de la francophonie, « dis-moi dix mots ».

Par ailleurs, les bulletins d'adhésion et de renouvellement ainsi que les chèques sont à adresser au siège de l'AFH par voie postale : AFH, 361, chemin de la Verdière – F – 83670 Barjols.

Il me reste à vous souhaiter de passer de belles fêtes de fin d'année et d'entrer dans l'année 2013 avec une santé florissante, des projets et des créations. Rendez-vous au printemps !

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



FESTIVAL DE L'AFH MARTIGUES, 4-7 OCTOBRE 2012

Après Nancy (2004), Paris (2006), Montréal (2008), Lyon (2010), l'Association francophone de haïku a tenu festival à Martigues, charmante ville du Midi appelée la « Venise provençale ». La municipalité de Martigues avait mis à la disposition de l'Association les belles salles de la Maison du Tourisme. Nous les en remercions vivement, ainsi que la librairie l'Alinéa, qui a tenu pendant ces journées une intéressante table de livres de haïku. La présidente, Martine GONFALONE-MODIGLIANI, et le Conseil d'administration avait choisi pour thème de ces rencontres :

Le haïku et les arts

Les festivaliers ont en effet pu regarder, écouter, manier le pinceau, jouer du bambou au cours des ateliers divers et des conférences données dans la salle Gallien-Hurard.

INSTALLATION, JEUDI 4 OCTOBRE.

Dès 10H, les artistes, Patrick Fétu, Michel Duteil, s'activent pour l'installation



des expositions : des haïshas de Lise Robert et Patrick Fétu, l'exposition de l'AFH sur le haïku (Danièle Duteil, Jean Antonini) et des haïgas accrochés par l'artiste roumain Ion Codrescu, venu pour l'occasion.

Après l'installation, on va déjeuner au restaurant La marine, non loin de là. Durant la journée, les participant.es arrivent peu à peu des quatre coins de France, d'Europe, et du Canada.

« LE CHEMIN SEMÉ D'EMBÛCHES »

À 18H30, commence la pièce jouée par la compagnie *De l'âme/et/du côlon*, venue de Nancy. Le texte a été écrit par Dominique Chipot et nous avons le plaisir de découvrir son fils, Léo Chipot, sur les planches.

La troupe tente de mettre en scène une émission de télévision sur le haïku avec un animateur tous azimuts et des amateur.es éclairé.es. La pièce est drôle. les haïkus sont commentés, mis en pièce, encensés, et la troupe subit de multiples déboires. Le public rit de bon cœur. Avec cet épisode joyeux, le Festival débute bien.



SUR LES PAS DE BASHÔ

KAÏDIN, ARTISTE D'ART NATURE PRÉSENTÉE PAR DANIÈLE DUTEIL

Française par sa mère, vietnamienne par son père (Kaïdin vient de *Kaï Dinh*, nom de son grand-père, dernier empereur du Vietnam) et africaine d'adoption, Kaïdin-Monique Le Houelleur réside et travaille en Côte d'Ivoire. Sculpteure autodidacte, elle réalise sa première sculpture monumentale en acier dans la ville d'Abidjan, en 1977. Depuis 1985, elle propose des expositions personnelles en France et dans différents pays du monde (Côte d'Ivoire, Sénégal, Japon, Chine). Sa dernière action en Chine, en 2007, a fait naître une fresque permanente ou *Mur Kassena* au Musée des Arts premiers, Quai Branly, à Paris.

L'artiste participe également à des expositions collectives en France, en Italie, au Sénégal, en Allemagne, aux États-Unis, au Québec, au Japon, en Chine, au Burkina Faso. Parallèlement, elle reçoit des commandes publiques telles que des sculptures d'acier, de marbre et diverses installations : Abidjan, Hanovre (1^{er} prix du Pavillon d'Afrique, 2000), Japon (œuvre monumentale *Calao Tree*, de 4 mètres de hauteur et 10 mètres de largeur, Tokyo). À l'automne 2007, KAÏDIN, accompagnée du photographe Uwe OMMER, débute son parcours, au Japon, dans le sillage du Maître Matsuo Bashô qui entreprit, en 1689, un voyage dans la partie nord de Honshû. Cette pérégrination, comme chacun le sait, a inspiré au poète son chef d'œuvre, un journal écrit sous forme de haïbun (composition mêlant prose et haïku), intitulé *Oku No Hosô-Michi*, traduit par *L'étroit chemin du fond* ou *La sente étroite du bout du monde*.



« Porte de Matsushima », Intervention Kaïdin, photo Uwe Ommer, Nov 07

La conférence de Kaïdin-Monique Le Houelleur a pour support un diaporama élaboré à partir des photographies d'Uwe Ommer, qui illustrent le livre *Kaïdin sur les traces de Bashô*, Somogy éditions d'art.

L'artiste explique qu'avant de travailler sur l'itinéraire de Bashô, elle s'est imprégnée de l'esprit du haïku. Séduite par cette poésie minimale qui saisit d'un trait léger l'instant tout en l'inscrivant au cœur de l'immuable, elle s'est totalement immergée dans la conception esthétique du Maître. C'est ainsi qu'elle a fait éclore sur sa route des installations éphémères dépouillées, à l'image du petit poème, en utilisant les matériaux du terrain tels que l'eau, la terre, le sable, la pierre... liant ainsi l'art et la vie ordinaire.

Cette aventure lui a aussi offert l'occasion de côtoyer les gens du pays, d'approcher leur mode d'existence et leur labeur quotidien. Peu à peu se sont tissés des liens entre la population locale et elle, une complicité absolument indispensable à la mise en œuvre de ses réalisations nourries d'une atmosphère ambiante teintée de la couleur des saisons.



Ô, cette armée de paille projetant à travers la brume les rêves d'anciens guerriers... Ces pétales abandonnés au fil de l'eau... Ces fleurs immaculées transfigurant un tronc moussu... Ce gracieux chemin d'ombrelles sous l'éclat des cerisiers en fleur...

Tant de choses
ils me rappellent
les cerisiers en fleurs
Matsuo BASHÔ

Kaïdin-Monique Le Houelleur se tient à l'écoute du monde et du silence. La magie opère, jaillie d'un art né de l'intuition et de la pénétration de l'essence des choses.

Son site Internet : www.kaidin.net

LE HAÏKU A L'ÉCOLE

TABLE RONDE ANIMÉE PAR ISABEL ASÚNSOLO

Les intervenants

Lydia PADELLEC anime des ateliers avec des élèves en difficulté, en toute classe (écoles, collèges). Le haïku fonctionne bien avec ces classes. Elle est poète « rattachée » à la Maison de la Poésie de Saint-Quentin en Yvelines.

Philippe QUINTA est instituteur en grande section de maternelle près de Montpellier.

Danièle DUTEIL anime occasionnellement des ateliers avec les scolaires qu'elle fait travailler autant sur le terrain (la plage, par exemple), qu'en classe. Juste avant la séance, les élèves sont invités à commenter les haïkus affichés dans la classe une semaine plus tôt."

isabel ASÚNSOLO intervient en Picardie, surtout en 6° car le haïku est au programme de Français. L'accent est mis sur « faire écrire les élèves ».

Le concours AFH

Danièle : Pour le concours spécial jeunes, la première année, l'AFH était submergée de textes ; maintenant je demande aux enseignants de faire une sélection, par exemple retenir 15 textes sur 300. Le concours est un moyen de faire entrer le haïku à l'école, mais on constate, d'après les poèmes reçus, la nécessité de former les enseignants au haïku. Les supports existant sont *Chou Hibou Haïku* (Alter éditions) et *Le haïku en herbe* (éditions L'iroli). Il existe une demande de la part des enseignants pour un ouvrage sur le haïku destiné aux élèves.

Martine GONFALONE montre le travail de la classe encadrée par Nathalie Pesquier.

Une expérience unique : un film-haïku avec des Maternelles

Philippe explique les difficultés à travailler sur du texte avec des enfants qui ne savent pas encore écrire et ne peuvent que dicter à l'adulte des phrases courtes. Il montre son film d'animation réalisé avec des élèves de 5 ans et une équipe de techniciens compétents. On entend les voix des enfants, on voit des marionnettes, des collages animés...

Chaque enfant avait un projet à réaliser, un texte. Le projet a eu lieu en mars et avril. Chaque matin de la période du projet, Philippe lit un haïku à la classe. Il s'appuie sur les perceptions sensorielles de l'univers des enfants. Il fait dessiner une expérience vécue pendant une sortie. Les sorties sont organisées avec 5 groupes, en respectant les catégories : les visuels, les auditifs..., puis les sensations sont rassemblées. Ensuite, il demande à l'enfant de raconter le dessin. À partir de là, il peut y avoir haïku. Les élèves piochent dans des kigos répertoriés (ils repèrent bien les sensations liées aux saisons). Philippe explique la recherche dans la nature d'éléments propres à illustrer

les haïkus.

Le DVD a été présenté aux parents (un grand moment pour les enfants) mais il n'y a pas eu de diffusion dans les écoles.

Philippe n'a fait intervenir le haïku dans ses classes que depuis deux ans, avant il n'osait pas car le haïku n'a pas le rythme et la rime qui aident les enfants. *Haïku mon Nounours* est un livre qu'il aime utiliser en classe.

Des séances trop courtes

Lydia organise 5 séances de 1h30. Une plage trop courte pour faire découvrir le haïku. Elle associe haïku et arts plastiques, l'art postal (et récemment le haïga) par exemple. APAC avec les CM.

L'école est parfois près d'un bois, alors elle peut travailler sur les sensations. Puis, c'est le retour en classe et l'ébauche de haïkus. Ensuite elle travaille le texte (place des mots) et les illustre.

À la toute première heure, elle se présente comme haïjin, explique ce qu'est un haïku, en commençant par en lire, souvent à partir de *La rumeur du coffre à jouets* (éditions L'iroli).

isabel explique qu'elle commence souvent par citer un texte de Lydia :

rires des enfants

silence des oiseaux

avril sous la neige

Compter les syllabes ou pas

Chez Lydia, la structure est abordée de manière brève, si les enfants comptent les syllabes, ils sont moins spontanés.

isabel : Pourtant, en classe ULIS (Unité Localisée d'Inclusion Scolaire, enfants en difficulté), les enseignants et les enfants aiment compter les syllabes... C'est un ancrage.

Le haïku est un genre parfait pour faire lire et faire écrire.

Danièle remarque qu'au Japon la langue et la culture font écrire 5-7-5.

En secondaire, on se préoccupe davantage de la forme, parfois autour d'une thématique (la Femme, par exemple).

Danièle : Le but est d'écrire pour faire partager. D'écrire pour être lu(e).

Avec les plus âgés, dit Lydia, on peut faire écrire des récits de vie sous forme de haïbuns. Elle fait aussi des lectures croisées avec des collégiens et des personnes plus âgées, ce qui donne de bons résultats : il se passe des choses à travers les sensibilités différentes.

Le cadre d'intervention

Mieux vaut dire non à une demande d'intervention de 1h30, le minimum est une demi journée.

isabel conseille de sortir de la salle de classe, ou au minimum de changer

la disposition de la classe. Il n'y a pas toujours une concertation en amont avec les professeurs, l'atelier donne de meilleurs résultats quand c'est le cas. Il faut se mettre d'accord sur la production finale dès le départ (exposition, recueil ou autre).

Le point de vue administratif

isabel conseille de ne pas intervenir bénévolement mais de se référer à la Charte des Auteurs jeunesse.

La question des garanties : il en faut, l'époque de la main ouverte aux expériences personnelles est révolue. Les écoles sont de plus en plus exigeantes sur les personnes qui interviennent... Il faut une convention. Il faut aussi un enseignant intéressé qui présente l'intervenant, prépare le projet.

Aux bibliothèques, envoyer une proposition en 1 page, certaines ont des moyens financiers pour accueillir des ateliers.

L'AFH devrait être conventionnée Education Nationale. (Démarche à faire ?).

notes prises par Eric HELLAL

BALADE-HAÏKU AU PARC DE FIGUEROLLES

L'animateur, Jean ANTONINI, propose aux participant.es (une quinzaine de personnes) deux options possibles de ginko :

1. « à la française » : se balader seul.e dans le parc, écrire des haïkus, rendez-vous à 11H30 pour une lecture.

2. « à la japonaise » : se promener en groupe dans le parc, l'animateur proposera un objet d'écriture, écriture de haïku, puis un autre objet... retour pour une lecture à 11H30. La majorité des participant.es choisit la manière japonaise.

Premier objet : Départ

allée principale

du parc de Figuerolles

crissement des roches

Claude RODRIGUE

la souris des villes
change de chaussures -
souris des champs

MARIE

ginko japonais

ou à l'européenne?

piaffement des haïjins

K.-D. WIRTH

Deuxième objet : un grand chêne vert

Racines

Tout ce qu'on ne voit pas
d'un très grand arbre

J. ANTONINI

chêne centenaire -
si le menuisier passe
aucun mouvement

MARIE

arbre imposant
à l'approche ses olives
se transforment en glands

K.-D. WIRTH

carrefour du parc
sous le chêne de 800 ans
rencontre de sages

Geralda FRANCE

Troisième objet : un manège

homme à barbe blanche
sur un cheval du vieux manège
éclats de rire

Claude RODRIGUE

sur le carrousel
elle se moque de ceux qui
n'oseront jamais

MARIE

matin monotone
le manège ne transporte
que des chants d'enfants

K.-D. WIRTH

Qatrième objet : Cabanes dans les arbres

Aiguilles des pins
Saisir des bouts de nuage
avec les dents

J. ANTONINI

crocus à ses pieds
et jusque dans mon cœur
le pin parasol

MARIE

parcours acrobatique
sur les passerelles en l'air
à pas sûr l'aube
K.-D. WIRTH

Cinquième objet : chevaux en enclos

clôture électrique
entre les chevaux et moi
ruade
Claude RODRIGUE

Clôture électrique
Humer les mathématiques
et les brins d'herbe
J. ANTONINI

joue contre joue
se bécotant l'épaule
les chevaux du bois
MARIE

enclos de chevaux
pas grand-chose à manger
et pourtant cette odeur
K.-D. WIRTH

Sixième objet : deux poubelles

dans la cabane
deux conteneurs à déchets
- un vieux couple -
MARIE

Et pour finir, une lecture à haute voix sur le parking.

une femme assise
parmi les bûches de pin
son carnet ouvert
Claude RODRIGUE

lecture à haute voix
dans le parc de Figuerolles
deux hélicoptères
Geralda FRANCE

BONSAÏ ET HAÏKU

BIKKO

Je suis venu au haïku, non par la littérature, mais par le biais du bonsaï, dit Bikko. Il a fait partie de l'Association du bonsaï français et il a planté, cultivé, taillé, soigné ces beaux arbres en miniature



La culture de l'arbre en pot apparaît en Chine il y a environ 2000 ans, et au Japon vers 800. Le concept de bonsaï se développe dans le Japon du 12^{ème} siècle, avec l'arrivée du bouddhisme. Tel que nous le connaissons aujourd'hui, le bonsaï date de 1940. Il a été propagé en Occident par John Naka, principalement.

La valeur d'un bonsaï vient de l'harmonie entre le pot et l'arbre, entre le tronc et les branches, entre chaque branche de l'arbre. Le Ne-bari (ancrage) doit être puissant.

C'est l'équivalent du kigo dans le haïku. On recherche l'équilibre asymétrique dans la composition et l'harmonie des vides. L'asymétrie du bonsaï est l'équivalent du kireji (la césure) dans le haïku.

Les trois qualités principales d'un bonsaï sont **wabi**, **sabi** et **yugen**.
Wabi est la mélancolie, la modestie.

Sur la colline
ni fleurs ni feuilles rougies
l'automne s'enfuit

BIKKO

Sabi signifie rouille, et désigne l'usure du temps, la patine, avec une notion de solitude.

presque un bouddha
rêve paresseusement
le pin de grand âge

ISSA/J.M. GUILLAUMOND

Ensemble, wabi et sabi créent en nous une attitude de silence et de sérénité.

feu de cheminée
un pêcheur à la mouche
sous la pluie d'hiver

Bikko

Et **yugen**, c'est le mystère, l'obscurité calme.

coucher de soleil
les oreilles attentives
aux bruits des taillis

BIKKO

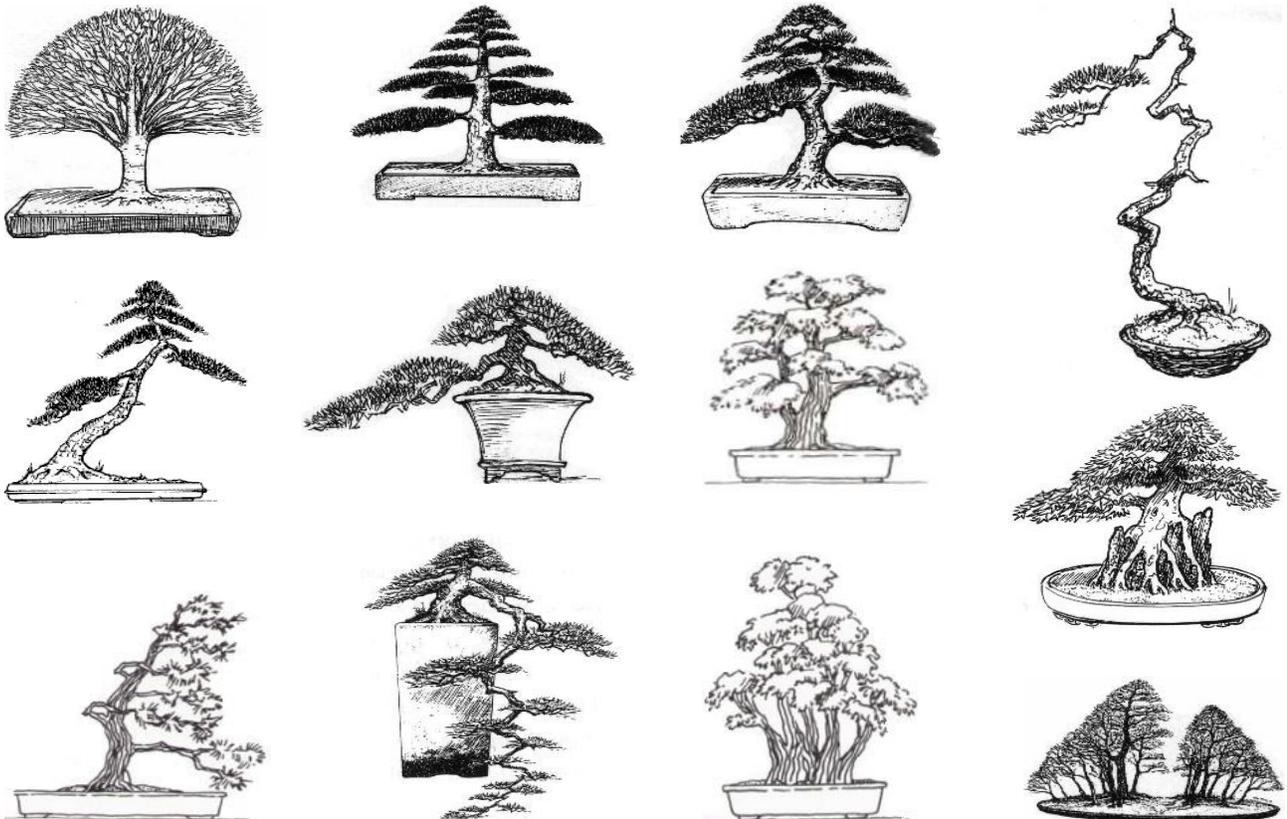
En conclusion, bonsaï et haïku sont des constructions, l'une à base de mots, l'autre à base de végétaux ligneux, qui constituent un lien entre un auteur/créateur et un lecteur/spectateur.

L'art du bonsaï, c'est écrire une histoire avec un arbre ; l'art du haïku, c'est faire pousser un arbre dans la mémoire.

ne plus voir l'arbre
entendre chanter l'oiseau
bonsaï

haïku -
ne plus entendre les mots
juste voir l'arbre

BIKKO



OÙ EN EST LE HAÏBUN FRANCOPHONE AUJOURD'HUI ?

DANIÈLE DUTEIL ET MERIEM FRESSON

Au Japon, la présence de poésie dans des textes en prose remonte au 8^{ème} siècle. On relève par exemple des tankas dans le Kojiki (712), le plus ancien livre de l'histoire du Japon. Dès le 10^{ème} siècle éclosent des compositions, en général des notes de voyage datées, des relations d'expériences personnelles émaillées de nombreux poèmes commentés par une narration en prose. Signalons, en 935, l'existence du *Tosa nikki (Journal de Tosa)*⁽¹⁾ qui introduit ce genre nouveau, prospère ensuite pendant toute la période du Japon ancien, notamment auprès des femmes de bonne condition : au 11^{ème} siècle, apparaissent les *Journaux des Dames de Cour du Japon ancien*⁽²⁾, écrits extrêmement raffinés, mêlant prose et tankas (waka à cette époque), dus principalement à la poétesse Murasaki Shikibu, auteure en particulier du chef-d'œuvre *Le Dit du Genji*.

Le haïbun proprement dit apparaît au 17^{ème} siècle. Il s'agit d'une prose ponctuée de quelques haïkus (nommés alors hokkus). Le genre est inauguré par Matsuo Bashō, dont le récit poétique *Oku no hosonokuchi* (traduction de René Sieffert : *La sente étroite du Bout-du-Monde* ; traduction d'Alain Walter : *l'étroit chemin du fond*) offre la forme d'un journal de voyage : les tercets, liés par la narration poétique, condensent des moments intenses qui subliment le réel, tout en développant une esthétique « de l'invariant et du fluctuant », selon la formule de Bashō. Une dynamique poétique qui, prenant appui sur le monde réel, met constamment en relation l'immuable et l'éphémère.

Entre le 17^{ème} siècle et le 20^{ème} siècle, d'autres auteurs tels que Yosa Buson (18^{ème} siècle), Kobayashi Issa (19^{ème} siècle) ou Masaoka Shiki (19^{ème} siècle) ont également écrit des haïbuns. Autant d'œuvres traduites en langue anglaise d'abord. Ainsi, le genre a commencé à intéresser la sphère anglo-saxonne dans les années 1950 tandis que le phénomène est beaucoup plus tardif en Europe où sa progression demeure assez lente :

2007 : Meriem Fresson crée la section *575 haïbun* (sur le site *575* de Serge Tomé) fusionnée avec l'AFAH fondée en 2011.

2008 : Une rubrique haïbun est proposée dans *Ploc !*, la revue du haïku de l'Association pour la promotion du haïku (A.P.H., dirigée par Dominique Chipot). Rubrique tour à tour animée par Sam Cannarozzi, Francis Tugayé et Olivier Walter, plus récemment par Damien Gabriels et Christian Faure.

Peu de recueils en langue française consacrés uniquement au haïbun ont été publiés. Citons, *Mon visage dans la mer*, de Joanne Morency, aux éditions David, paru fin 2011.

Du côté anglo-saxon, le tanka-prose (kabun) (de [tan]-ka : chant et bun : récit) côtoie le haïbun. Ce phénomène est plus rare chez nous. Si les

deux genres entremêlent prose et poésie, le premier s'enrichit de tankas, comme son nom l'indique, le second de haïkus, d'où également sa désignation : haï provient de la première partie du mot haïkaï et bun renvoie à une composition littéraire.

Haïbun et kabun ne présentent pas tout à fait les mêmes caractéristiques. Le haïbun, comme le kabun, sont des compositions généralement brèves en Occident. Le haïku (rythme classique 5/7/5) est un poème non rimé qui restitue, à travers une scène vécue, une émotion fugitive en confrontant le plus souvent l'éphémère et l'éternel. Le tanka, poème non rimé également, se compose de deux parties (rythme 5/7/5 - 7/7), dont la première est proche du haïku tandis que la seconde exprime en général des sentiments évoqués de manière discrète.

Dans le haïbun, le nombre de haïku est en principe restreint, limité parfois à un seul placé en tête ou à la fin de la composition. Mais on peut en rencontrer davantage. Une erreur répandue consiste à entrecouper une série de haïkus d'une prose réduite à sa plus simple expression, créant un déséquilibre fâcheux entre les deux genres. Le kabun fait souvent alterner un paragraphe et un tanka. Plusieurs tankas se succèdent parfois et il n'est pas non plus exceptionnel que quelques haïkus viennent enrichir l'ensemble.

Le haïbun va de la promenade au récit de voyage en passant par les expériences quotidiennes. Il peut laisser une large place à la nature ou bien investir davantage l'espace urbain, domestique, de travail... être autobiographique ou relever de la fiction. Un large éventail de styles est admis, selon la personnalité des auteur.es : narration descriptive, récit merveilleux, au passé, au présent ou au futur, dans un langage simple ou plus soutenu, souvent poétique, parfois drôle ou encore surréaliste...

Le haïku provoque une incision dans le récit, créant un effet de surprise. Il prend son essor dans les plis de la prose qui l'entourne, à moins que la prose, à l'inverse, ne se nourrisse de lui s'il occupe la première position. Prose et haïku entretiennent un lien étroit et subtil. Le haïku s'inscrit dans la continuité de la prose ou le contraste (de rythme par exemple), voire un changement total de direction. Il suspend momentanément (le temps d'un soufle) le récit.

AFAH en chiffres, septembre 2012

Création : février 2011 ; Nombre d'adhérents : 37 ; Nombre de haïbun reçus en un an : 87 ; Nombre de haïbuns publiés : 26, soit pas tout à fait 30%. Provenance des haïbuns, du moins au plus : Japon, Pays Bas, Suisse, Bulgarie, Québec, France. Site AFAH : <http://letroitchemin.wifeo.com/>

(1) *Ki no Tsurayuki : Le journal de Tosa ; trad. par René Sieffert, éd. POF, 1993.*

(2) *Murasaki Shikibu / Izumi Shikibu / Sarashina : Journaux des Dames de Cour du Japon*

Ancien, éd. Philippe Picquier, 1998.

PIOCHE HAÏKU ORGANISÉE PAR DANIELÈ DUTEIL



Les 65 haïkus sélectionnés par Danièle et glissés dans 65 enveloppes miniatures L'ensemble des haïkus est lisible sur le site de l'AFH.

Lauréate, 5 points

Triste jour de mars
deux kimonos sur le fil
en tremblent encore

Patricia HOCQ

Mention honorable, 4 points

Le figuier n'est plus –
foudre, tu m'as amputée
de tant de plaisirs

MARIE

Félicitations, 3 points

cet été encore
le grand mystère du parfum
des fleurs de pomme de terre

Damien GABRIELS

 nuit sans lune –
dans le foin fraîchement coupé
impossible de dormir

Maria TIRENESCU

deux Percherons
dans un champ d'avoine
cris d'un homme

Claude RODRIGUE

Sans l'ondée
on ne saurait pas
que la terre a une odeur.
Germain REHLINGER

Sur l'étang glacé
la lune fait ressurgir
l'ombre du passé.
Patrick FÉTU

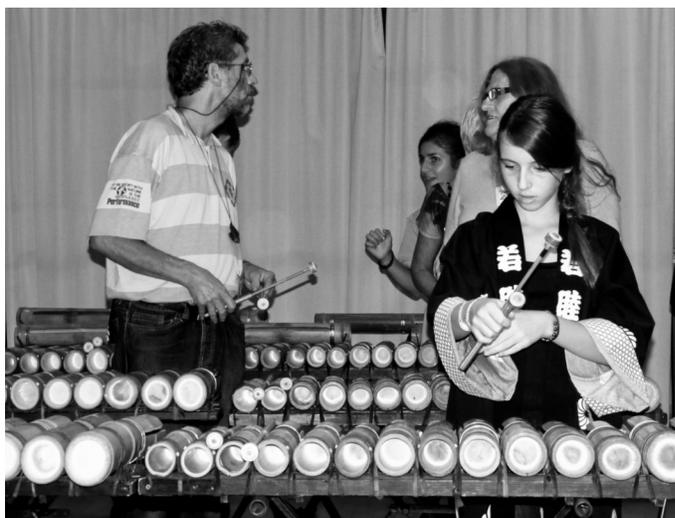
SOIRÉE JAPON



La présidente de l'Association francophone de haïku ouvre la soirée auprès du consul du Japon à Marseille, M. SATO, et de l'adjoint au maire de Martigues.

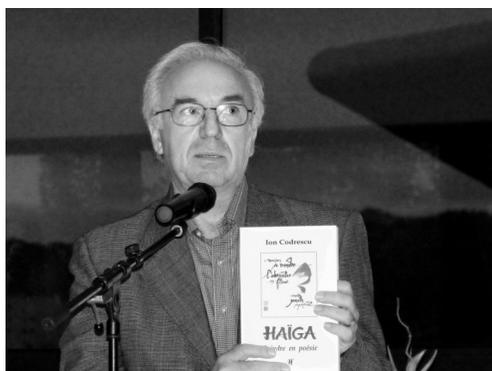


Puis, le consul et son épouse visitent les expositions de haïshas et de haïgas, ici en présence de l'artiste : Ion CODRESCU.



Après les discours, un concert du Bamboo orchestra, dirigé par M. Makoto Yabuki, avec de jeunes musiciens marseillais et les stagiaires de l'A.F.H. La salle Raoul Dufy est remplie de l'instrumentarium : instruments en bambou (také-marimba, balimbing, jegog), tambours (taikos, ô-daikos, pandor). Magnifique !

En fin de soirée, présentation de récentes publications de haïkus : *Trois feuilles sur la treille*, aux éditions L'iroli, avec l'éditrice isabel Asúnsolo et les auteurs Danièle Duteil et Janick Belleau ; puis *D'une fleur à l'autre*, collectif de haïku, et *La minute papillon*, aux éditions de la Lune bleue, avec l'éditrice Lydia Padellec et les auteur.es, Meriem Fresson et Vincent Hoarau. Ion Codrescu présente le livre *HAÏGA, Peindre en poésie*, aux éditions A.F.H. ; et Ecaterina Neagoe, le recueil *Les fleurs du vent*, publié par les éditions Ex Ponto, à Constantza, avec des haïgas de Ion Codrescu.



La soirée se termine avec un buffet de sushis offert par le consul du Japon à Marseille.



ÉVOLUTION DU HAÏKU HISPANOPHONE

ELÍAS ROVIRA

« si quieres mostrar la luna señalándola con un dedo
lleno de hermosas joyas, acabarán
mirando tu dedo »

Blyth

« Si vous montrez la lune
avec un doigt couvert de bijoux,
on regardera le doigt »

Blyth

Buenos días, quiero agradecer a la ASSOCIATION FRANCOPHONE DE HAÏKU la posibilidad que me ofrece de compartir con ustedes estas extraordinarias jornadas y felicitarles por su desarrollo. Gracias también a todos los asistentes y muy especialmente a Isabel Asúnsolo por sus esfuerzos por acercar el haiku francófono e hispanófono y además traducir amablemente mis palabras.

Ante la pregunta de ¿es posible el haiku en español? ¿Existe algún antecedente parecido? cabe referirnos a Arthur Waley, uno de los primeros occidentales en traducir a una lengua occidental, la antigua poesía china y japonesa que afirma:

« Hay un marcado paralelismo entre los poemas de la primera compilación de poesía japonesa, el Manyoshu (Colección de las Diez Mil Hojas -760), y las coplas populares del sur de España » .

« Il ya une grande similitude entre les poèmes de la première compilation de poésie japonaise, le Manyoshu (Collection des Dix Mille Feuilles - 760), et les chansons populaires du sud de l'Espagne »

Efectivamente así es: En la poesía española hay una forma y género llamado « seguidilla » que tiene el mismo patrón silábico del haiku. La diferencia es que se agrupa en estrofas de cuatro versos y que siempre guarda una rima asonante.

La « seguidilla espagnole » a le même motif syllabique que le haïku. La différence est qu'elle est organisée en quatrains et garde toujours une assonance des rimes.

En 4 versos con un esquema silábico 7 - 5 rima - 7 - 5 rima. Es decir, los tres últimos versos tienen un esquema 5-7-5. Un ejemplo de seguidilla es la de « los peregrinos » del gran poeta Federico García Lorca:

Hacia Roma caminan | dos peregrinos, | a que los case el Papa, |
porque son primos

*Deux pèlerins vont à Rome | pour être mariés | par le propre Saint Pontife |
car ils sont cousins.*

Haciendo ya historia de cómo llega el Haiku al mundo hispanófono, hay

que recordar que aunque tiene el sabor tradicional de Oriente, el haiku entra en Occidente de la mano de los movimientos vanguardistas...

Même s'il a la saveur traditionnelle orientale, le haïku entre en Occident grâce aux mouvements avant-gardistes...

...y primeramente ¡cómo no! les llega a ustedes los franceses. Es ya muchos años después cuando algunos poetas españoles en la época del modernismo y el simbolismo, los dos movimientos artísticos que se opusieron al realismo y tuvieron como principal objetivo la búsqueda de la belleza pura, ...

C'était l'époque du modernisme et du symbolisme, les deux mouvements artistiques opposés au réalisme qui eurent pour objectif principal la poursuite de la beauté pure

... en contacto con sus colegas franceses comienzan a escribirlo. El primero en hacerlo, y esta afirmación está documentada, fue Antonio Machado. Él escribió por ejemplo

Junto al agua negra | olor de mar y jazmines. | Noche malagueña
Près de l'eau noire | le parfum de la mer et des jasmins. | Nuit à Málaga

El poeta mexicano José Juan Tablada conoce durante un tiempo Japón y luego es el primero en escribir en 1919 un libro de haikus titulado « Un día... » (les llamó poemas sintéticos).

José Juan Tablada publie en 1919 « *Un jour ...* », le premier livre de haïkus en espagnol (appelés poèmes synthétiques)

Por un lado tiene el gran mérito de importar al mundo hispanófono el formato del poema japonés, pero por otro se le responsabiliza de pervertir el espíritu del haiku al occidentalizarlo: pone títulos o rimas muy marcadas en sus composiciones, algo impensable en el haiku japonés. Él escribe:

Tierno sauz | casi oro, casi ámbar, | casi luz...

Tendre saule | presque d'or, presque d'ambre, | presque lumière...

Y es esto precisamente lo que creemos que ha hecho mucho daño al haiku en occidente: los autores y los traductores, vienen trabajando con mentalidad occidental y dejan del haiku la forma, la estética, pero no su verdadera forma de construcción y sentido.

El haiku pudo tomar varios caminos, entre ellos el sagrado de Bashô, el más lírico de Kikaku o el metafórico de Onitsura... y en estos momentos la gente que en el mundo hispanófono trabajamos a fondo en el haiku, creemos seguir eso que llaman el mainstream (anglicismo que literalmente significa « corriente principal »), cuando apostamos por un haiku « de lo sagrado », entendido no como término religioso, en absoluto, sino como reflejo de todo aquello que no ha sido intelectualizado, se narra tal cual la Naturaleza y la Vida nos lo ofrece. Intentamos distinguir bien entre los

términos

Haiku: Acontecimiento con asombro

Senryu: Acontecimiento que inspira humor, nostalgia

Zappai: Imaginado, no hay acontecimiento

Haïku: L'événement dans la stupéfaction

Senryu: Événement qui inspire humour, nostalgie, etc.

Zappai: Imaginé, aucun événement

Y volviendo a la historia de quienes escribieron haiku en castellano, hallamos a Juan Ramón Jiménez, Premio Nóbel que fue pionero en el cultivo del Haiku. Él escribió:

Está el árbol en flor, | y la noche le quita, cada día, | la mitad de las flores

Lauréat du prix Nobel, Juan Ramón Jiménez a lancé la culture du Haïku :

L'arbre est en fleurs, | et la nuit lui enlève chaque jour, | la moitié des fleurs

Luego vinieron poetas como Rafael Alberti, quien escribió:

La luna, en las olas. | Busco por la orilla | una concha grana

La lune dans les vagues. | Je cherche sur la rive | une coquille écarlate

O Luis Cernuda con su

¿Sabes lo que espera | el pájaro quieto | por la rama seca?

Vous savez ce qu'attend | l'oiseau immobile | sur la branche sèche ?

Son poetas de una generación que vivió oscuros tiempos para España, donde el haiku se olvidaría por una larga temporada y se vería cómo florecían los intentos por toda Hispanoamérica. Surgieron figuras como el ecuatoriano Carrera Andrade o el peruano Javier Sologuren. El premio Nobel Pablo Neruda escribió en dos versos:

¿Cómo se reparten el sol | en el naranjo las naranjas?

Comment se partagent | dans l'oranger les oranges | le soleil ?

Y por ejemplo, Jorge Luis Borges:

Hoy no me alegran | los almendros del huerto. | Son tu recuerdo.

Aujourd'hui, je ne me réjouis pas | des amandiers du jardin. | Ils sont ton souvenir.

Y ya mucho más recientemente, el gran poeta uruguayo Mario Benedetti publicó en 1999 « Rincón de Haikus ». Su obra tiene decenas y decenas de poemas, y entre ellos no es posible hallar ni un solo haiku, son todo zappais. *Il a écrit « Le coin des Haikus » (1999) : une œuvre pleine de zappais et sans un seul haïku*

Pero esto no es exclusivo de Benedetti, sólo que por su fama, su repercusión negativa es mayor, pero no es sino una muestra más de lo que viene ocurriendo habitualmente con respecto al haiku. Él escribió:

cuando me entierren | por favor no se olviden | de mi bolígrafo
à mon enterrement | prière de ne pas oublier | mon stylo bille

En lo que respecta a los teóricos y traductores, debemos empezar por citar al mejicano Octavio Paz, gran teorizador hispánico del haiku. Ha sido pionero en la traducción de haiku clásicos a nuestro idioma y ha contribuido apreciablemente a divulgar el género en el ámbito iberoamericano. Tradujo « Sendas de Oku » (de Bashô) en 1957.

Pionnier dans la traduction en espagnol de haïkus classiques, il a traduit « Chemins de Oku », de Bashô, en 1957.

Fernando Rodríguez-Izquierdo Gavala pasó 5 años en Japón realizando su tesis sobre el haiku y los trabajos de Blyth. También sevillano es Vicente Haya y se ha convertido sin duda en el mayor baluarte del haiku de lo sagrado: sus estudios y traducciones son indudablemente el mayor referente del haiku hispanófono. Cabe citar también a JM. Bermejo, AJ. Cabezas, la puertorriqueña G. Ceide-Echevarría, los argentinos S. Wolpin, M. Santamarina y O. Svanascini, el uruguayo C. Fleitas, los cubanos E. Benet y Castellón y Jorge Braulio, el chileno A. Lavergne y otros muchos más.

Et aussi. JM. Bermejo, AJ. Cabezas, Porto Rico G. Ceide-Echevarria, les Argentins S. Wolpin, M. Santamarina et O. Svanascini, uruguayen C. Fleitas, Cubains E. Benet et Castellon et Jorge Braulio, le chilien A. Lavergne et bien d'autres...

En lo referente a los libros, en el mundo hispano el pilar básico es « El haiku japonés: historia y traducción » de Fernando Rodríguez-Izquierdo, que se publicó por primera vez en 1972.

« Le haïku japonais : Histoire et traduction »

Con posterioridad Vicente Haya publicó su tesis doctoral sobre haiku, tras varios años en Japón. « El corazón del Haiku » [Le cœur du haïku](#) es actual y teniendo en cuenta la inevitable obra de Blyth, no la copia ni traslada como tantos otros han hecho en Occidente en general. Es un estudio profundo ¡y novedoso! Posteriormente, su gran colección de libros es igualmente recomendable.

Por otro lado, las editoriales Hiperión y Miraguano han publicado grandes obras de los clásicos y en la actualidad, es la colección Haibooks de la editorial QVE, la que está ofreciendo una amplia obra de haijines contemporáneos, representantes del haiku actual hispanófono.

Haijins hispanophones contemporains

En Buenos Aires, la organización Tozai, publica bianualmente un libro con las intervenciones de sus congresos.

En el campo de las revistas, sólo existe una en español que trate de Haiku. Se llama *Hojas en la Acera* y tengo el honor de ser su redactor jefe. Es digital. En esa dirección de la red pueden descargarse gratuitamente todos los números. Sale con cada cambio de estación y por tanto el pasado 22 de Setiembre sacamos el nº 15. En breve comenzaremos a editarla también en papel.

En cuanto a páginas webs, el mundo hispanófono cuenta con 2 referentes de altísima calidad de contenidos y talleres: Pueden ver sus direcciones en la diapositiva. Una curiosidad: los dos webmasters son sevillanos y en todos los ámbitos referidos hay siempre muy buen clima de camaradería y colaboración.

El número de blogs que merecen la pena es amplísimo, pero me referiré por sus traducciones y comentarios altamente críticos al de Vicente Haya: « El alma del haiku »

Existen numerosos concursos, pero el de más tradición es el Internacional de la UCLM. *CONCOURS INTERNATIONAL UCLM*. Habitualmente tenía premios de 600 € y se publicaba un libro con la selección de los mejores. Este año.... La crisis.... En fin, 100 € y de momento no hay libro. Pero los guardamos porque habrá la posibilidad futura, sin duda.

Sobre las asociaciones, en España, han venido funcionando tres de carácter regional, de las que dos han desaparecido. Hubo una intención, hace años, de hacer funcionar la Asociación Española del haiku e incluso la Hispanófono, pero finalmente se optó porque la gente se aglutinara en torno a la web de El Rincón del Haiku. Más recientemente, surgió la Asociación de la gente del haiku en Albacete (AGHA),

Association / les gens du haïku / à Albacete

que realiza Encuentros Internacionales de forma bianual, organiza los principales concursos, edita libros, tiene un seminario universitario permanente, etc. Actúa en principio como una Asociación nacional e incluso Internacional hispanófono.

En Argentina hay dos focos importantes: en Buenos Aires la Asociación Tozai que organiza encuentros internacionales y ofrece talleres de formación; y en Córdoba, el grupo Córdoba Haiku, que también tiene una gran actividad. He tenido la posibilidad de conocer personalmente ambas. Sin duda por el tipo de haiku que proponen, estamos en mucha mayor sintonía con el grupo cordobés.

Sobre encuentros internacionales, se vienen celebrando los de Tozai y los de Albacete. El del año pasado lo organizamos desde la Universidad, 3

días en un enclave geográfico montañoso perdido en medio de la sierra, muy en contacto con la naturaleza.

Y ahora para finalizar, leemos algunos haikus de haijines que escriben en español. La mayoría casi sólo escriben haikus, no poesía occidental. Los grandes poetas contemporáneos hispanos, cuando dicen escribir un haiku, observamos que finalmente no lo es tal. Tan sólo la Premio Nacional de Poesía Chantal Maillard, conoce a fondo lo que es el haiku. Pero podemos encontrar grandísimos haijines entre Bashô y Kikaku.

Entre Bashô et Kikaku, il y a un grand éventail de haijins hispanophones ...

Frutos Soriano es el presidente de la AGHA y el sembrador de la semilla del haiku en la España contemporánea. Él ha escrito:

Piedrecillas, | cada una de ellas | tiene su sombra

Petits cailloux, | chacun | son ombre

de Ángel Aguilar

en el semáforo | nadie quiere mirar | la ardilla muerta

Au feu rouge | personne ne veut regarder | l'écureuil mort

de M^a Victoria Porras (Mavi) Y Juan Francisco Pérez (Raijo) mi favorito:

Crepitaciones | La niebla está calando | en el rescoldo

Craquements | Le brouillard s'infiltré | dans les braises

de Mercedes Kotori:

Puesta de sol. | El canto de un gallo | En el robledal

Coucher du soleil. | Le chant d'un coq | Dans la chênaie

El mejicano Israel teoriza el haiku urbano. *Il théorise le haiku urbain !!*

De él es: cesó la lluvia - | de charco en charco | un avión

la pluie s'est arrêtée - | de flaqué en flaqué | un avion

del chileno Giovanni Jara

sólo unos pasos | y ahí de nuevo | la luna creciente

Quelques pas de plus | et là encore, | la lune croissante

del cubano Jorge Braulio

Fin de la siesta | Retumba en el tejado | un aguacate

Fin de la sieste | gronde sur le toit | un avocat

de la valenciana Susana Benet, también acuarelista:

Un niño juega | a enterrar a su padre. | Día de playa

Un enfant joue | à enterrer son père. | Journée à la plage

del dominicano García Bidó:

La mariposa muerta. | El viento aún | mueve sus alas

Le papillon mort. | Le vent continue | à bouger ses ailes

De Antonio, el políglota que contactó con isabel para crear estos lazos francoespañoles,

*suave brisa... | una golondrina atraviesa | la luna creciente
douce brise ... | une hirondelle traverse | la lune croissante*

de la argentina Sandra,

*Tarde de campo, | pegados los abrojos | a los cordones
Après-midi champêtre | des chardons collés | aux lacets*

Y cierro con un gran estudioso profundo del haiku, José Luis Vicent Barlo:

*En el jardín | babosas y lombrices, | también la lluvia...
Dans le jardin | des limaces et des vers, | la pluie aussi...*

quedan muchísimos que por tiempo no puedo recitar: Orzas, Momiji, Jordi Climent, Luis Carril, Alfredo (Alberasan), Enrique Linares, Javier Sancho (Javinchi), Toñi Diente de León... y muchos y muchas más.

Espero no haberles aburrido demasiado, haber aportado alguna cosita y no haber generado confusión en esto del haiku hispanófono. Muchísimas gracias por su atención y quedo a su disposición para cualquier comentario. Gracias, muchas gracias.

Elías ROVIRA
Traduction, isabel ASÚNSOLO



Elías ROVIRA, de la AGHA et Martine GONFALONE, présidente de l'AFH

GINKO AU « MIROIR AUX OISEAUX »

DIRECTION : ISABEL ASÚNSOLO

Un petit groupe se met en route avec Isabel comme guide. Nous allons écrire des poèmes sur les trottoirs de la ville avec les grosses craies jaune, bleu, rose, violet, vert, qu'Isabel nous distribue.

Note : La majeure partie des textes ont été écrits à 2 ou 3 craies. Les autres sont signés.

Maison du tourisme
pour les écrivains en herbe (herbe herbe herbe)
de l'engrais à haïku
(à la sortie de la Maison du tourisme)

à pas de tortue
cheminons ensemble
vers l'île aux oiseaux

Sous les fleurs
brillantes comme des soucis
les chaussures blanches



Va falloir serrer
entre QB07 et QB06
Nuages dans l'eau
(sur le quai, entre 2 places
pour bateau numérotées)

barco de pesca
en la bolsa nevera
el océano

(avec l'aide d'Elias Rovira pour l'espagnol, une glacière bleue rapportée par les pêcheurs, pas bien pleine...)

Photographies
les haïjins, le pêcheur et
la ramendeuse
(près d'un groupe en bronze sculpté)

Sous le pont bleu
ploc ploc ploc !
Les mâts des voiliers
(après la traversée du pont)

à l'ombre endormie
du ginkgo à l'automne
passent les passant.es
(sur une place)

Devant la porte
ça ouvre plein de choses
l'esprit et le cœur
(sur trois marches conduisant à une porte en bois)

Albizzias en fleurs
près de la fontaine
- eau non potable
(sur une autre place)

Miroir au soleil
une jeune lectrice
à la claire fontaine

Bientôt midi
un chatouillis de narines
sous les platanes

Place Mirabeau
pour un peu on oublierait
les portables
(sur les petits pavés de la place Mirabeau)

Au bord d'un petit port où sont amarrés d'anciens bateaux de pêche.
miroir aux oiseaux
pas l'accent mais les bateaux
voici les pointus
Jean-François REY

sous la cathédrale
enfant bleu et enfant rouge...
une même bourriche
isabel Asúnsolo

Nous terminons la balade sur la place du marché, sur une belle surface de
béton fin ensoleillée.

Place à danser
la musique d'une fontaine
V. Hoarau

Dansons le haïku
5 pas 7 pas 5 pas
à la japonaise
isabel-jean

Miroir à danser
reflets sous les jupes
et les pantalons...

La cloche tinte
n'en dites pas plus
- le silence de l'eau
Marie-Jeanne Sakhinis de Meis

le discours du consul
aux poètes... glisse
un bateau dans le port
Philippe Quinta

Le bout des doigts bleu
comme le ciel
de l'île aux oiseaux
Philippe Quinta



Soleil d'automne
la méduse se faufile
dans le campanile
Argentiane

Miroir aux oiseaux
la fille aux chats
s'ensoleille
Philippe Quinta

miroir aux oiseaux
j'ai vu le miroir
pas les oiseaux

Sur la grande page en béton
des haïkus hauts en couleur
Philippe Quinta

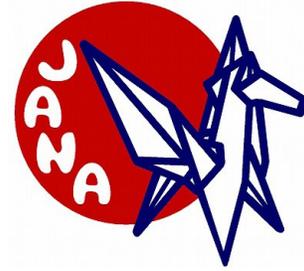
Merci à isabel, Vincent et Éric pour les notes

BALADE-HAÏKU DANS L'ÎLE DE SHIKOKU DANIÈLE DUTEIL



<http://fr.muchujin.jp>

<http://jana63.canalblog.com>



La « Balade-haïku dans l'île de Shikoku » est organisée par Mme Ozaki de l'association Shikoku Muchujin (Japon), Mme Maïko et M. Tetsuya Gotani de l'association Japon Auvergne-Nippon Auvergne (JANA) en France, dans le cadre du projet « Visit Japan » du Ministère de Shikoku au Japon, avec pour but de promouvoir le charme de Shikoku, la culture et l'histoire du haïku à travers la visite des principaux lieux fréquentés par les grands poètes du haïku.

Shikoku est l'une des quatre îles principales du Japon (Hokkaido, Honshu, Shikoku, Kyushu), située entre la mer intérieure de Seto et l'océan Pacifique. Elle compte quatre préfectures : Tokushima, Kagawa, Ehime et Kochi. À l'arrivée, un excellent accueil est réservé à notre petite équipe de passionnés du Japon et du haïku par les membres de l'Association Shikoku Muchujin présidée par Mme Ozaki. Partout où nous passons ensuite, dans la région de Kagawa aussi bien que dans celle d'Ehime, cet accueil sera des plus chaleureux et des plus raffinés. La venue à Shikoku de haïkistes français constitue un événement !

Kyoshi avait rencontré, au début du 20^e siècle, Julien Vocance, Paul-Louis Couchoud et d'autres poètes à Paris. Mais cette rencontre s'était terminée un peu froidement car il avait fait remarquer que certains poèmes n'étaient pas vraiment des haïkus. Treize ans plus tard, Kyoshi écrivit une lettre à Julien Vocance pour lui demander comment avait évolué la pratique du haïku en France mais rien n'avait vraiment changé.

Ce malentendu a motivé Mme Maïko Gotani pour organiser la « Balade-haïku à Shikoku » qui donnerait à des Français l'occasion de s'imprégner du véritable esprit du haïku lié à la culture japonaise. Si des *haijins* comme Santoka et Hosai écrivirent des haïkus libres, ils eurent auparavant une longue pratique du haïku classique, dans le respect des règles.

Notre séjour est l'occasion de découvrir de nombreux aspects de Shikoku : sa géographie, ses paysages, son habitat, ses jardins (le Parc Ritsurin à Takamatsu est l'un des plus beaux jardins du Japon), le mode de vie quotidien (habitat, repas...), les pratiques, les arts et les traditions (pêche aux cormorans, kendo, taïko, biwa, danse traditionnelle Maiï, concert de tsuzumi, cérémonie du thé, fêtes populaires comme la fête des poupées ou *Hassaku*, artisanat la fabrication du papier japon, les cerfs-volants, les ombrelles, la teinture indigo, la peinture sur porcelaine...), les lieux remarquables (le quartier des « maisons bateaux » sur l'île de Honjima, les châteaux de Marugame et de Matsuyama, la maison à la française Bansuiso et la très ancienne station thermale de Dogo, le musée de l'éventail, Chyosa ou musée des chars, Kikuma Kawara ou musée de la tuile), la culture religieuse (Myohoji ou temple Buson, Zentsuji, Kousyoji, temple Shinto Oyamatsumi...) et littéraire (waka, renga, tanka, haïku, musées Shiki et Hosaiï, ermitages de Sokan, Chodo, Shiki, Santoka, Hosaiï...).

D'ailleurs, la balade à Shikoku est surtout centrée sur le haïku puisque la préfecture d'Ehime et la ville de Matsuyama, « capitale du haïku », sont la patrie de nombreux maîtres du haïku et écrivains modernes tels que Masaoka Shiki, Natsume Soseki, Takahama Kyoshi et Kawahigashi Hekigoto ; Taneda Santoka y finit sa vie.

La préfecture de Kagawa abrite le plus vieil ermitage japonais lié au haïku, le Ichiya-an (« L'ermitage d'une nuit ») au temple Kôshôji de Kan'onji, où Yamazaki Sokan, poète de l'époque Sengoku (16ème siècle), passé maître en matière de renga et connu comme l'un des pères du haïkaï, termina ses jours.

Le professeur Masazumi Noguchi, lauréat du prix Kan Kikuchi, nous guide dans la découverte de ce lieu exceptionnel, nous gratifiant, à la fin de la visite, de nombreuses calligraphies de sa composition réalisées à partir de nos haïkus récemment écrits.

D'autres temples sont également rattachés à des poètes renommés : nous visitons le temple Buson (*Myohoji*) dès le premier jour.

Ozaki Hosaiï acheva son existence dans l'île de Shodo où nous avons découvert sa maison et salué sa tombe sur laquelle nous avons versé quelques gouttes de sake, à l'instar de Santoka. Dans cette île, la forêt de haïkus, *Kuhi no mori*, (91 stèles en tout) constitue une vraie curiosité.

Plusieurs conférences sur le haïku sont spécialement programmées pendant notre séjour : « Le haïku japonais » par le professeur Masazumi Noguchi, qui précise les règles du haïku comme le rythme 5 7 5, l'utilisation du mot de saison (*kigo*), la césure (*kiregi*) ; « Waka, renga, tanka, haïku », par le professeur Syuzo Taki (prix Akutagawa), qui replace le haïku dans la chronologie de la littérature japonaise et rend hommage à Shiki, rénova-

teur du haïku à un moment où il menaçait de tomber en désuétude ; « Comment les Japonais composent le haïku », par la poétesse Miyabi Yukawa, professeur de haïku, membre de *Hototogisu*, disciple de Takahama Kyoshi, qui insiste sur la nécessité de mobiliser tous ses sens pour se placer dans le processus de création du haïku ; « La culture japonaise et l'emploi du *kigo* dans le haïku », par M. Oshita, directeur du centre de management culturel de Mitsubishi UFJ de Tokyo, qui pointe l'importance du recours à l'allusion et au *kigo* en tant que caractéristiques essentielles de la culture japonaise. Il précise que, pour Bashô, le *kigo* était primordial.

Nous avons aussi le privilège de participer à un *tensaku* (réécriture d'un haïku selon les appréciations d'un maître) organisé pour nous par Mme Yukawa, membre de Nihon dento haïku kyokai, association de haïku traditionnelle japonaise, conseillère du musée de Kyoshi, professeur au centre culturel régional du journal de Shikoku. Elle appuie sur la valeur poétique de la suggestion, des contrastes, des notions de *wabi* et de *sabi*, prône l'usage d'un vocabulaire extrêmement précis, tout en réaffirmant que la nature constitue un élément majeur du haïku.

Une journée exceptionnelle

Le 19 septembre a lieu la fête nommée *Hechima-ki*, célébrant l'anniversaire de la mort de Masaoka Shiki, père du haïku moderne, originaire de Matsuyama. Nous participons à la matinée consacrée à l'hommage au poète, avant de visiter *Koshin an*, ermitage de Chodo et *Issou-an*, ermitage de Santoka.

Nous sommes d'abord reçus par Mme la Conservatrice du Shiki-kinen museum qui nous montre deux livres en Anglais sur Shiki, publiés par le musée. Elle nous remet l'un d'eux en cadeau : « A sketch of his life » narre un épisode de la vie du poète alors qu'il était certainement tombé amoureux d'une servante. Puis commence l'hommage au poète. Dans l'assistance, se trouvent des officiels et, au premier rang, un des descendants du poète.

À la fin de cette très émouvante cérémonie, nous découvrons le musée, où sont exposés des effets personnels et des manuscrits de Shiki, l'ermitage où le poète se retrouvait parfois en compagnie de Soseki pour organiser des *kukai*s.

Dans le petit cimetière, le monument à sa mémoire, qui renferme ses cheveux, est couvert d'offrandes. Tout près se dresse la tombe du pinceau de Takahama Kyoshi. Ce dernier dirigea en 1898 la revue de haïku *Hototogisu* (« Le coucou ») fondée l'année précédente par Yanagihara Kyokudo et Masaoka Shiki. Enfin, nous avons le loisir d'observer non loin, dans le bureau reconstitué de Shiki, de nombreux documents authentiques.

Cette journée du 19 septembre est passionnante pour les haïkistes que nous sommes car nous passons encore de très agréables moments dans des ermitages célèbres. Celui de Chodo (*Koshin-an*) est préservé grâce à

Mme Matsui, professeur honoraire à l'université de Matsuyama Shinonome jyoshi. Chodo est un haïjin réputé qui s'inscrit dans la lignée de Bashô. Il a inspiré Issa, venu le voir ici à deux reprises. Au cours du *sentcha*, cérémonie du thé simple comme à l'époque de Chodo, nous observons un texte, écrit de la main du Maître : le rôle clé de la nature y est souligné.

À quelques encablures se situe le club des amis de Santoka. Quel accueil ! Après nous avoir remis un bouquet de fleurs destiné à l'autel de Santoka, le président narre la vie du poète sous un pavillon où sont exposés des documents historiques. Puis, nous sommes conduits à l'ermitage (*Issou-an*) où nous profitons d'un remarquable concert de *biwa*, instrument rare et très traditionnel du Japon, sur une chanson composée à partir du vécu de Santoka.

Une démonstration de calligraphie nous est également offerte, à la suite de quoi chacun s'essaie à tracer son propre haïku au pinceau. Un peu plus tard, nous sommes instruits de l'art du *takuhon*, technique qui consiste à reproduire une gravure sur un support papier.

Un membre du club, vêtu à la manière de Santoka, porte le précieux bol du poète que nous faisons circuler parmi nous après avoir enfilé des gants blancs.

À l'issue de cette mémorable journée, a lieu l'échange traditionnel de cadeaux suivi de la lecture bilingue français / japonais de haïkus de Santoka et de la photo-souvenir de rigueur.

Sites ou blogs des poètes sélectionnés :

Mme Danièle DUTEIL : <http://haikuduvideetdelaplenitude.blogspot.fr/>

M. Minh-Triêt PHAM : <http://mtpham75.free.fr/>

M. Laurent PAYEN : <http://couleurjapon.e-monsite.com/>

KUKAÏS DU FESTIVAL COMPTE-RENDU DANIELLE DUTEIL

Le kukaï est organisé en deux temps :

Trois kukaïs se déroulent dans trois salles différentes ;

Un jury composé de six membres (deux membres de chaque kukaï) se charge de départager les vainqueurs des différents kukaïs afin de sélectionner les finalistes.

Kukaï 1, animé par Danyel BORNER

Participant.es : Dominique Arnoux, Danyel Borner, Marie-Jeanne Sakhinis de Meis , Meriem Fresson, Noémie Guibert, Patricia Hocq, Marie, Jean-Claude « Bikko » Nonnet, Josette Pellet, Yvette Reynaud, Valérie Rivoallon.

Descente du Nil
à contre-sens les aigrettes
tirent un trait sur le vert
Patricia HOCQ

Tag -
Qui viendra laver
la montagne ?
Valérie RIVOALLON

Vent doux -
les galipettes
d'une petite feuille
Valérie RIVOALLON

Kukai , animé par isabel ASÚNSOLO (espagnol) et Jean ANTONINI (français)

Participant.es : Rose Bernardeau, Éric Hellal, Elias Roviras, Vincent Hoarau, Lydia Padellec, Guy Brissaud, isabel Asúnsolo, Jean Antonini.

Les nuages de dériver...
et dans la terre boueuse
mes 2 chaussures
Vincent HOARAU

parvenant enfin
à la moitié de ma vie
je mets des bijoux
isabel ASÚNSOLO

Miroir aux oiseaux
Le grand mât d'un voilier
fouille la vase
Vincent HOARAU

Kukai 3 animé par Danièle DUTEIL

Participants : Claudie Caratini, Jean-Claude César, Danièle Duteil, Patrick Fétu, Rob Flipse, Françoise Lonquety, Richard Peucelle, Germain Rehlinger, Claude Rodrigue.

Sortant du sous-bois
il remonte sa braguette –
route des vacances
Patrick FÉTU

filant vers Martigues
dans le souffle du moteur
j'entends la fauvette
Françoise LONQUETY

Finalistes

Le jury chargé de sélectionner les finalistes est constitué de Jean Antonini, Rose Bernardeau, Danyel Borner, Josette Pellet, Richard Peucelle et Yvette Reynaud.

Les nuages de dériver...
et dans la terre boueuse
mes deux chaussures

Vincent HOARAU

Descente du Nil
à contre-sens les aigrettes
tirent un trait sur le vert

Patricia HOCQ

UN LIVRE DE HAÏKU POUR LES JEUNES

De la table ronde sur ce sujet, il ressort que cela pourrait être le projet d'édition AFH 2013. Plusieurs raisons pour cela : le haïku est au programme de 6° ; l'AFH n'a jamais abordé cette question ; l'idée de faire entendre le haïku très tôt, pour les 7-13 ans.

Projet : il faut que les poèmes soient accessibles et intéressent les jeunes de cet âge. On évoque une collaboration entre des enseignants francophones et japonais ; un livre qui serait comme un voyage partagé, en usant de l'attrait de la calligraphie ou du manga. Un mangaku ou mangabun.



Et comme tous les festivals AFH, celui-ci se termine autour d'une grande table, où les stylos continuent à jouer entre couteaux et fourchettes, où le vin entraîne dans des projets encore plus fous que les précédents.

Jean ANTONINI

On trouvera d'autres photos
et des textes du Festival AFH
2012 sur

**[www.association-
francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)**

© Robert GILLOUIN

farniente et café-
en attendant le soleil
penser aux courses



S I L L O N S



SUSANA BENET (« Palmira »)

Susana BENET (Valencia, novembre 1950) a publié « Faro del Bosque » (Pre-Textos, 2006), « Lluvia menuda » (Comares, 2007), « Huellas de escarabajo » (Comares, 2011) et « Jardín » (Krausse, 2010) où elle associe ses haïkus et ses aquarelles. Elle a participé aux anthologies de haïku : « Poetas de corazón japonses », « Brisa del mar », « Perro sin dueño » et « Tertulia de haiku ». Elle est aussi auteure de haïgas. Le blog de Susana :

<http://susanabenet.blogspot.fr/>

Contact : palmireta@gmail.com

J'ai rencontré Susana Benet aux Jornadas del Haïku de Ayna (Albacete), la rencontre des haïjins hispanophones organisée par la AGHA, en juillet 2011. Elle a répondu à mes questions par courriel.

Quand et comment as-tu découvert le haïku ?

J'ai découvert le haïku grâce au poète José Luis Parra, récemment décédé. Il m'avait offert un petit livre avec une sélection de haïkus d'auteurs classiques : Bashô, Issa, Buson, etc. J'ai été très attirée par ces poèmes si brefs et suggestifs à la fois. Je me suis alors aventurée à écrire mes propres haïkus et à les publier dans le site El Rincón del Haiku (Le coin du haïku) dirigé par Luis Corrales. Deux ans plus tard, Pré-Textos, éditeur de Valencia, a publié mon premier livre : Faro del Bosque (Phare de la forêt), une des meilleures expériences de ma vie. A partir de ce moment, je n'ai jamais cessé d'écrire des haïkus.

Une découverte donc...

Le haïku est pour moi la trouvaille du moule parfait pour exprimer mes sensations, une grande découverte : pouvoir traduire en peu de mots les petits

étonnements de chaque jour. De plus, grâce à ce bref poème, mon rêve d'écrire de la poésie est devenu réalité. Le haïku m'a permis aussi de rentrer en contact avec d'autres auteurs de haïku, ce qui a toujours été très gratifiant, car nous sommes nombreux à partager cette vocation, à l'intérieur et hors de nos frontières.

Quels auteur.e.s admires-tu le plus ?

J'admire surtout les classiques. Spécialement Buson pour ses haïkus très visuels, comme d'authentiques tableaux. Et Chiyo-ni pour sa délicatesse. Dans le monde contemporain, je peux dire qu'il existe bon nombre d'auteurs de magnifiques haïkus comme on pourra s'en apercevoir dans l'anthologie élaborée par Frutos Sorianos et moi avec plus de cent auteur.e.s. Cette anthologie s'intitule « Un viejo estanque » (Une vieille mare) et elle paraîtra bientôt dans la collection La Veleta des éditions Comares.

Quels thèmes et situations t'inspirent ?

Principalement je suis inspirée par la nature même si je vis dans une ville (Valencia). Mais la ville a aussi ses petits jardins ou ses grands parcs, ses animaux, ses paysages urbains, où l'on peut trouver matière à haïkus. Je m'inspire aussi des faits quotidiens, des détails que j'observe par la fenêtre et en parcourant les rues. Il arrive parfois quelque chose qui attrape mon attention et m'incite à noter l'idée dans mon cahier. Après, tranquillement, j'essaie de coller à la métrique traditionnelle jusqu'à éliminer le superflu en exprimant mes impressions avec la plus haute fidélité possible.

Comment fais-tu pour faire cohabiter dans ton écriture le haïku et la poésie longue ?

En fait, j'ai commencé à écrire de la poésie longue après m'être entraînée avec le haïku. Le haïku fut donc une espèce de pont vers la poésie plus complexe et longue. J'ai du mal à m'éloigner du haïku, de son essence, pour écrire une poésie de style occidentale. Quand on lit mes poèmes longs, on me dit souvent qu'ils semblent des haïkus longs.

Et l'aquarelliste (et peintre), comment vit-elle avec la poète ?

Parfaitement bien. En réalité, quand je peins j'essaie de créer quelque chose de semblable à des haïkus visuels, c'est à dire que je tente de représenter un élément de la nature avec le moins de traits de pinceau possible. Voilà pourquoi je suis intéressée par la peinture Sumi-e qui est brève et simple ; j'essaie de m'en inspirer pour créer mes propres images. J'accompagne parfois mes haïkus avec des aquarelles, comme dans mon livre « Jardin », publié par Krausse.

Quels sont tes projets ?

Pour le moment, lire et écrire. La lecture m'apporte beaucoup et j'essaie de lire tant de la poésie orientale qu'occidentale. Je peins aussi bien sûr, parce que la peinture est un exercice très relaxant.

J'admire personnellement ton art d'écrire en 5-7-5 de forme si naturelle (je ne parviendrai pas à traduire parfaitement tes haïkus !). Comment fais-tu ? Est-ce pour toi une norme à suivre absolument ?

J'essaie d'être disciplinée. Je sais qu'à la fin, si je trouve les mots qu'il faut, je pourrai réussir à m'adapter totalement à la métrique. Bien sûr, cela ne marche pas du premier coup, il faut laisser reposer le haïku et le retoucher jusqu'à ce que la forme et le contenu se marient bien. De toute façon, je ne refuse pas les haïkus qui ne répondent pas au 5-7-5. J'ai lu de très bons haïkus irréguliers, comme ceux de Santoka.

Y a-t-il autre chose que tu aimerais ajouter, Susana ?

J'aimerais ajouter que je suis très heureuse de collaborer avec vous. Quel plaisir que mes haïkus soient traduits dans d'autres langues pour atteindre davantage de lecteurs. J'admire aussi vos initiatives, les rencontres que vous organisez entre haïjins de différents pays, vos publications et le formidable effort que vous faites pour que le haïku continue de vivre. C'est pour cela que je veux vous remercier tous, à l'AFH.

Merci beaucoup Susana. J'espère que nous pourrons avoir le plaisir de te voir à notre prochain festival en 2014. Ou même, qui sait, au Marché de la Poésie en juin prochain, à Paris.

La plupart des haïkus ci-dessous ont été publiés dans « Huellas de escarabajo » (Empreintes de scarabée), La Veleta, 2011. Le tanka a été publié dans le blog de Susana.

Plancho y aliso.
Cuando toco las sábanas,
toco tu cuerpo.

Repasando los draps.
Cuando los liso de la mano
toco tu cuerpo

Alguien ha escrito
« te quiero » en el muro
del cementerio.

Mientras espero
a que cambie el semáforo,
el pino verde.

Pendant que j'attends
que le feu rouge change,
le pin vert.

Floto en el agua.
Ahora tu recuerdo
me pesa menos.

Je flotte dans l'eau.
Maintenant ton souvenir
me semble moins lourd.

Con cuánto celo
el vecino antipático
cultiva flores.

Avec quel amour
le voisin antipathique
cultive ses fleurs.

Quelqu'un a écrit
« je t'aime » sur le mur
du cimetière.

No espero a nadie.
Nadie me está esperando.
Miro el reloj.

Je n'attends personne.
Personne ne m'attend.
Je regarde la montre.

En la basura
una jaula oxidada
guarda silencio

Dans la poubelle
une volière rouillée
garde le silence

Iba con prisa,
pero entré en la capilla.
Olor a incienso.

J'étais pressée,
mais j'entrai dans la chapelle.
Odeur d'encens.

Susurra el agua
bajo el silencio verde
de los naranjos.

Murmure de l'eau
sous le silence vert
des orangers.

Salón de actos.
Escuchando al poeta,
rostros de piedra.

Auditorium.
Écoutant le poète,
visages de pierre.

Leo tu libro
y es tu mano difunta
la que subraya.

Je lis ton livre
et c'est ta défunte main
qui souligne.

Escaparate.
Mi imagen reflejada
entre los saldos.

Vitrine.
Mon image reflétée
entre les soldes.

Podan los árboles.
Parece que ahora sea
más grande el cielo.

On taille les arbres.
Il semble que maintenant
le ciel soit plus grand.

Tras la tormenta,
por el puente mojado,
cruzar el río.

Après l'orage,
sur le pont mouillé
traverser la rivière.

El cementerio.
Contra mi rostro un hilo
de telaraña.

Le cimetière.
Contre mon visage un fil
de toile d'araignée.

Pasan los años.
La planta del vecino
ya en mi ventana.

Les années passent.
La plante du voisin déjà
à ma fenêtre

Poco dinero.
Entro en la pequeña
verdulería.
Las naranjas baratas
alumbrarán la mesa.

Pas beaucoup d'argent.
J'entre dans la petite
épicerie.
Les oranges premier prix
éclaireront la table

Me ha entrado hambre.
Por la ventana el guiso
de la vecina.

J'ai faim soudain.
Par la fenêtre la cuisine
de la voisine.

Entretien et traduction d'isabel ASÚNSOLO



Je viens d'apprendre que Bart MESOTTEN, le grand seigneur du haïku flamand, est décédé ce vendredi (23 novembre 2012). Je suis d'autant plus heureux de savoir que nous avons réussi à publier son portrait dans notre dernier numéro de GONG (no 37). Il a encore pu le lire - quoique déjà grièvement malade - en pleine possession de ses facultés de compréhension. Un dernier service d'ami sûrement bien reçu.

Klaus-Dieter WIRTH

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

Tremblay, Julie. *Le bruit du frigo*. Baie-Comeau, Éditions Tire-Veille, 2012. 10,95 \$ (version papier) 7,99 \$ (version numérique)

Des haïkus tout simples, qui donnent à penser que l'art du haïku est facile. Intéressant recueil qui met en évidence les bonheurs amoureux, la vie de famille, le dépaysement du voyage. On savoure ces moments de grâce, ces instants uniques :

déchirure
entre les jambes
naissance de mon fils

Père-Lachaise –
entre Proust et Apollinaire
écrire un poème

repas sur la terrasse
un petit singe
vole mon dîner

dimanche gris
pendant ma lecture matinale
le bruit du frigo

Collectif de femmes innues. *S'agripper aux fleurs*. Ottawa, Éditions David, 2012. 14,95 \$ (version papier), 10,99 \$ (version numérique). Édition bilingue français-innu

Dans un tout autre registre, sous la direction de Francine Chicoine, trois femmes innues*, Louise Canapé, Louve Mathieu et Jeanne-d'Arc Vollant (Shan dak), racontent leur culture, leur collectivité, les rituels, parfois la nostalgie du passé et du nomadisme.

Ce qui émerge aussi, ce sont souvent les frustrations, les blessures, la détresse, le désarroi liés au présent. Les abus. La pauvreté. Ce recueil est intense.

On découvre, non seulement une communauté, mais surtout la conscience des femmes qui portent symboliquement la nation amérindienne.

On note, à l'heure actuelle, au Québec, une production littéraire, de plus en plus importante, provenant des femmes autochtones. C'est une voix essentielle. Pour ces peuples de l'oralité, leurs mots passent maintenant à l'écrit, pour le plaisir de la découverte, mais aussi pour la réflexion et la prise de conscience nécessaires.

Quelques haïkus :

carcasse de hibou
le vieil Innu se penche
pour une plume

Louve MATHIEU

jeune fille assidue
à l'école Uashkaikan
huitième mois de grossesse

Louise CANAPÉ

arrivée du fourgon
au Palais de justice
des Innus seulement

Shan DAK

premier jour du mois
sur un carré de miroir
deux lignes blanches

Shan DAK

Traduction de Louise CANAPÉ.

Photographies de Jennifer FONTAINE.

*Les Innus forment un peuple amérindien de l'Est de la péninsule Québec – Labrador, toujours présent dans les régions de la Côte-Nord, du Saguenay – Lac-Saint-Jean (Québec) et du Labrador (Terre-Neuve-et-Labrador). Le terme « innu » provient de leur langue, l'innu-aimun et signifie « être humain ». Ce terme remplace l'ancien nom de « Montagnais ».

Chronique d'Amérique
Louise VACHON

POUPÉES GIGOGNES – HAÏKUS & SENRYÛS DE CÉLINE MALTAIS ROBITAILLE, ILLUSTRATIONS DE MARIE-PIERRE TREMBLAY, CHARLESBOURG, QUÉBEC, 2012; PUBLIÉ & DISTRIBUÉ PAR L'AUTEURE 12 \$

Aimer à travers le haïku. Quand le haïku chevauche les générations, il accomplit sa mission de rendre la poésie accessible à qui veut saluer le présent au quotidien. N'est-ce pas l'intention la plus chère auquel nous convie ce véhicule de l'instant, qu'est le haïku? *Poupées gigognes – haïkus & senryûs* de Céline Maltais Robitaille fait partie de cette fraîcheur toute teintée d'humour qui rappelle que le haïku, par sa pratique, nous initie à partager un nouveau regard sur le monde, tout en préservant ce côté magique qui ravive notre regard d'enfant.

La cane suivie
de huit canetons
bruit de freins

Au salon
des langues-de-belle-mère
silencieuses

Ce regard se concrétise dans le présent recueil, avec la complicité de sa petite-fille Marie-Pierre Tremblay dont les dessins rejoignent une grand-mère qui ne cesse d'espérer et de célébrer. La survie de la planète, le partage de notre espace avec le vivant ainsi que les pirouettes de l'émotion : le haïku ne devient-il pas en même temps, conscientisation, ainsi qu'un art de vivre familial ?

Membre du Groupe Haïku-Québec, Céline Maltais Robitaille a vu ses haïkus et senryûs publier dans les revues *Haïkaï* et *GONG* et, plus récemment en 2009, dans *Adrénaline*, un collectif consacré au sport dirigé par André Duhaime et Hélène Leclerc.

Quatorze octobre
érables enflammés
nuages lumineux

Notre planète terre
rétrécit
poupées gigognes

**Jean DORVAL
Octobre 2012**

ENTRETIEN DUTREIX/GONFALONE

Par quel biais êtes-vous venue au haïku ?

Un été, j'ai envoyé quelques-uns de mes poèmes à Madame Isabel Asúnsolo, à ma grande surprise elle m'envoya une lettre dans laquelle elle m'écrivait que ma poésie avait quelque chose de haïku.

À part Vocance et son magnifique livre « *Clapotis d'étoiles* », je ne connaissais pas de poètes japonais, j'aimais lire Prévert, Neruda, Supervielle, Nâzim Hikmet, Soupault, etc.

C'est Sam Cannarozzi qui fit paraître mon premier haïku (qui n'en était pas un !) dans le numéro de mai 2009 de la revue Ploc ! .

Depuis combien de temps en composez-vous ? À quelle fréquence ?

J'ai toujours aimé écrire, depuis que je peux lire des poèmes. Adolescente, ma mère, qui elle aussi écrivait, me parlait de Prévert.

Ensuite avec mes 4 enfants et mes occupations familiales, j'ai gardé la manie de gribouiller sur mes agendas ; j'écris chaque fois que quelque chose me fait écrire, dans le jardin, dans les bois, en voyage, dans le train le nez à la vitre, la nuit, en voyage, très souvent, comme une manie.

Pour quelles raisons vous sentez-vous attirée par cette forme poétique ?

Plus j'écris , et plus je m'aperçois que cette forme poétique est très difficile, c'est une forme avec laquelle je ne peux pas tricher. Elle s'adresse à l'autre avec qui je partage mon émotion. Je reprends avec des mots ce que j'ai vu, entendu, senti, ressenti sans mensonge et comme je suis plus émotionnelle qu' intellectuelle , cela me convient.

Pouvez-vous préciser quelles ont été les conditions d'écriture du recueil *Colchiques* ?

Pendant pratiquement plus de quatre ans, je n'ai pu voir mes deux parents,

je ne pouvais même pas leur parler au téléphone... Cette rupture familiale et cette souffrance ont fait que j'ai beaucoup écrit comme s'ils m'écoutaient.

Pourriez-vous éclairer votre choix, quant à l'organisation des haïkus dans ce recueil ?

Je n'ai pas conscience d'une organisation !

Comment travaillez-vous l'écriture de vos haïkus?

Tout au début, j'ai écrit en comptant 5, 7, 5 sur mes doigts !!!

En lisant les beaux haïkus de la revue Ashibi dans la revue Ploc, j'ai eu un déclic, mais il a fallu le mettre en pratique ; j'ai participé à un forum qui s'appelait « haïkudevent » dans lequel Daniel Py me disait si ce que j'écrivais était bien ou moins bien, ensuite et c'est important pour moi, parce que j'étais contre au départ, j'ai accepté de réécrire mes haïkus.

C'est en retravaillant certains de mes haïkus que j'ai compris que l'écriture demandait plus de soin que je ne lui apportais.

Comment ce titre « Colchiques » vous est-il venu ?

Enfants, nous allions, mes soeurs et moi, ramasser des colchiques et d'autres fleurs, des fritillaires dans les prés humides de la Bresse au bord de la Seille et du Solnan. Je dédie « Colchiques » à mes deux parents qui nous ont quittés à Noël dernier.

Que faut-il, d'après vous, pour qu'un haïku soit « réussi » ?

Pour qu'il soit réussi, un haïku doit être comme une plante tranquille qui pousse sans artifice mais avec beaucoup de soins quand même ; et pour cela, l'auteur doit être sincère, vrai, spontané, avoir en lui de la bonté.

On pressent, en amont de votre recueil un profond attachement à la terre, aux situations concrètes ; dans quelle mesure cela est-il exact ?

Quand nous vivons sur une exploitation agricole, nous vivons parfois dans des conditions très proches de la nature (couper le bois pour se chauffer, cultiver le jardin, ramasser les œufs, etc.) ; nous affrontons le froid, la mort des animaux, etc. Là où il y avait des friches, nous avons planté des arbres, deux jardins ; le fait de vivre avec les saisons aide pour le kigo !!!

Avez-vous déjà en tête l'idée d'un prochain recueil ?

Oui, j'ai entrepris l'écriture d'un renku avec une poète canadienne ; nous arrivons bientôt au verset 76. Écrire à deux est encore plus encourageant, je trouve.

Merci de vous être prêtée au jeu !

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°17 OCTOBRE 2012**ABT 40€/3N°**

Faut-il ponctuer le tanka ? se demande Alhama Garcia (nouveau venu dans la RTF ?). Il évoque rapidement une part de l'histoire poétique au Japon expliquant la très grande polysémie d'un poème japonais, qui peut embarrasser les traducteur.es. Il convient que « vouloir suivre en art un modèle aveuglément n'a jamais été ni satisfaisant ni durable. »... et conseille donc de créer une culture francophone du tanka, mais en respectant le cadre 5/7/5/7/7, qui serait la marque d'identité du poème... et de ne pas ponctuer, pour éviter la rigidité syntaxique de la langue française et de s'approcher davantage de la grande polysémie japonaise. Il donne un exemple de cette polysémie possible en français, non ponctué. Ce discours peut sembler plein de contradictions.

Dominique Chipot propose les premiers tankas européens, de Gabriele d'Annunzio (Outa occidentale, 1886)

Ta main brièvement | en passant, cueille les fleurs :

on dirait parmi les feuilles, | parmi les calices de neige | un papillon, léger

Janick Belleau raconte sa participation au jury de l'anthologie de tanka « Take five-2011 Best Contemporary Tanka, vol.4 » : Lire 18000 tankas en 15 mois pour en retenir 380.

Le tensaku, entre Monique Junchat et André Vezina, est un vrai plaisir de lecture, car l'auteure s'y livre sans retenue et la discussion, de proposition en proposition, est soutenue. J'ajouterai ici mon grain de sel :

*Seule sur la digue | ma mère sur cette photo | prise par mon père
au mur de la cuisine | parenthèse de couleur*

Pour le simple plaisir, bien sûr. 4 tankas sélectionnés sur 86 reçus ; comme l'explique Patrick Simon, le jury préfère ne publier que de très bons tankas. Puis un kassen de Danièle Duteil et Blkko :

dans sa fourrure d'hiver | la chatte ébouriffée

et l'étrange « taverne oubliée », de Salvador Tempo. Puis des notes de lecture.

VERSO 150, SEPTEMBRE 2012**ABT 20€/6N°**

Sur le thème : Faire eau. Nombreux auteur.es, nombreux poèmes ou proses. « À travers les eaux endormies, je vois défiler des paysages sans nom... », Judith Lewi ; et Jacques Teulise :

Problèmes | étant donné : le vent | Tracez une brindille

Des chroniqueurs : Eric Simon/Armand Robin, Jacques Sicard/films ; la salade, de Christian Degoutte, toujours bien secouée : « Ne fait-on rien d'autre que chercher du soi dans les écrits des autres », note-t-il (du soi ou du sol, sans doute). J'apprends, au détour d'un n° de Diérèse, que Bruno Sourdin, qui pratique poème et collage, traduit aussi le finlandais. « Un haïku, pour qu'on y revienne, il faut qu'il ait su se faire oublier », écrit Degoutte à propos

de « Christophe Jubien... réussit ça. L'objet-livre, carré parfait, est très réussi. » (pour isabel et Eric). Et encore : « Antonini, c'est le farceur du haïku, un maître quoi. » (olé !)

SOMMERGRAS No 98, SEPTEMBRE 2012, 4 No / 30 €)

WWW. DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE

PAR K.-D. WIRTH

La revue de la Deutsche Haiku-Gesellschaft de cet automne poursuit les essais de Klaus-Dieter Wirth ; cette fois-ci avec la version allemande de l'article sur « Le moi discret » paru aussi dans GONG (No 37) mais étoffé, comme d'habitude, par une cinquantaine de haïkus internationaux. En outre Georges Hartmann présente de nouveau son « Coin français », Claudia Brefeld une sélection de haïkus japonais tirés de différents numéros de la revue HI de la « Haiku International Association », Ralf Bröker un portrait du haïkiste écossais John Mc Donald et Conrad Miesen, un abrégé de la vie et de l'oeuvre de la pionnière du haïku allemand, l'Autrichienne Imma von Bodmershof. Puis il y a les sélections habituelles de haïkus, de haïbuns et d'autres formes apparentées envoyés par les affiliés, des compte rendu de livres, le courrier des lecteurs et les informations actuelles. Se répartissent encore sur les 88 pages 9 haïgas très plaisants, en couleurs !

Voici 6 exemples de haïku, les 2 premiers écrits par de nouveaux membres :

voile de pluie | entre nous | pas de mots

Gerda FÖRSTER

soleil du soir | j'arrose mon lilas | un arc-en-ciel

Stefanie HEYDEN

échographie | mon coeur palpitant | ici et là

René POSSÈL

théâtre en plein air | l'éclairage changé | par le ciel

Brigitte ten BRINK

vernissage | une visiteuse étudie | un chemin d'évasion

Gabriele REINHARD

fraîcheur du matin | l'archer bande | le silence

Ramona LINKE

WHIRLIGIG, MULTILINGUAL HAIKU JOURNAL, Vol III/2, NOV. 2012 ABT EU 23,50€

Ça commence par des haïkus en français, hollandais et anglais de Patrick Blanche

Cigales et grenouilles | Deux papillons en balade | Grenouilles et cigales

Longues pluies d'octobre | le capitaine des pompiers | rabote sa porte

Rares instants de paix | Quand le frigidaire se tait | on entend le vent

Puis des auteur.es de Flandre et d'Inde

endormis | au milieu des melons | les enfants du marchand

Angelee DEODHAR

j'ouvre la porte | et la lumière du soleil entre | avec ton sourire
Els Kooyman
promenade matinale... | Je m'arrête pensant à | écouter l'oiseau

K. RAMESH
porte du temple : | le vent entre plus vite | que les fidèles
Kala RAMESH

après-midi pluvieuse | les coudes sur la table | juste ne pas pleurer
Hans REDDINGIUS

Elle relève ses cheveux | une épingle entre les lèvres | à nouveau jeune pour 1 minute
Jac VROEMEN

Trois beaux haïgas nerveux de Ion Codrescu, encore des poèmes, des haïbuns, deux trésors éditoriaux photographiés en couverture (dont « Le chat a des souvenirs de jungle », de Patrick Blanche), et des poètes d'Irlande.

village d'enfance | rien à visiter | que la tombe
Eileen SHEEHAN

Tirant la souris | de la tapette - | comment vais-je mourir ?
Gilles FABRE

Et des notes de lecture... Un vrai plaisir !

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 56 WWW.100POUR100HAIKU.FR
Toujours des informations précieuses, des poèmes de la revue Ashibi,
Le cadavre d'une cigale | qu'une fourmi charge sur son dos- | Anniversaire de la bombe A
Kitô Akiyoshi (h)

Un agenda très fourni. Et une foison de recensions.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 36 PAR COURRIEL WWW.100POUR100HAIKU.FR
Un numéro dirigé par Olivier Walter sur le thème des chemins. Des haïkus et des senryûs. Le même texte, dans les 2 catégories, attribué à 2 auteur.es différents. Une île flottante vaut bien ça !

chemin de Compostelle | pour oublier la route | une île flottante
Un article de R. Halbert qui évoque le peintre Klossowski. Et pour finir, un beau haïsha noir et blanc de Robert Gillouin sur un haïku de Patricia Roullé :
terre sous mes semelles | dans le silence de l'hiver | le vent caressant

AFAH - L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 5 – SUR INTERNET
L'AFAH allume, avec ce N° 5, la bougie du premier anniversaire de sa revue électronique consacrée au haïbun. Cinq auteur.es publié.es pour leur haïbun libre : Georges Friedenkratt, Marie-Noëlle Hôpital, Monique Mérabet (coup de cœur du jury), Josette Pellet, Germain Rehlinger ; et Céline Landry pour l'exercice imposé. Un entretien Danièle Duteil / Joanne Morency, autour du recueil de haïbun de cette dernière, *Mon visage dans la mer* (éd. David, coll. Voix intérieures, 2011).
<http://letroitchemin.wifeo.com/>

LYDIA PADELLEC, SUR LES LÈVRES ROUGES DES SAISONS, ÉD. DE L'AMANDIER 12€

Ce beau recueil de 62 pages a été composé par l'auteure selon les saisons, de l'Automne à l'Été. Chacune des 4 parties s'ouvre par un haïbun évoquant des proches aimés : « ... une aïeule, de retour du lavoir ou du travail des champs, venue me consoler de la lenteur des mots... » ; « ... Je suis une impatiente qui marche à reculons... » ; « ... C'est un bel après-midi de printemps et je marche aux côtés de celui qui deviendra mon amoureux... » ; « ... Retrouver la petite fille que l'on a été. Mais non, les absents ne parlent plus... » Entre ces haïbuns, des haïkus et tankas :

Train du soir - | sur le siège devant moi | mon ombre vieillissante

Trois jours | Que les feuilles du magnolia | tombent

Trois jours | Que j'attends ton texto

Première neige | mes premiers pas | sur la lune

Dans mon carnet neuf | Je t'écris un haïku

Mais la brise | Agite les pâquerettes | Et me distrait

Océan si froid - | La caresse de l'algue | entre mes cuisses

Le bleu infiniment bleu | Là où repose grand-mère

Un livre plein de légèreté, de finesse, d'amour et de gravité.

L'ECRIT DES FEMMES, POÈMES-COURTS, ATELIERS D'ÉCRITURE, JANVIER-MAI 2012, AVEC GUY BRISSAUD, ÉD. MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE DES VALLONS DE LA TOUR

Guy Brissaud écrit en ouverture : « ... Ce type de travail est comme une représentation de la vie, une forme de surgissement de pensées momentanées. » Sur les pages, des haïkus, des tankas, des poèmes courts, émaillés de haïgas, composés par dix femmes ayant formé l'atelier, et l'animateur.

Se libérer | Briser les chaînes de la féminité | Pour créer

Anne-Marie

Elle devient femme elle | Elle se mêle et s'emmêle elle | Elle aime cela être elle

Sylvie

La rivière s'étire | la montagne se noie | une femme qui rêve

Mireille

je ne sais pas quoi | écrire de cette histoire-là

une enfant blessée | des mots et gestes déplacés | la grande peur née du silence

Françoise

GROUPE HAÏKU DE BAIE-COMEAU, LE FLEUVE À NOS PIEDS, CINQ ANS DE KUKAÏ, 2007-2012, ÉD. DU BOURDON 7,95 \$CAD

Ce livre facile à glisser dans la poche permet de découvrir le groupe des haïjins de Baie-Comeau (Québec), qui se réunissent une fois par mois en kukaï (voir GONG 25). Chacun.e est présenté.e en 2 pages : le nom, la photo, un haïku, une bio en prose ; sur les 2 pages suivantes, 4 haïkus à lire.

un gars une fille | au bord d'un précipice | et d'un baiser

Gilbert BANVILLE, pour lui, le haïku est « une sorte de taïchi intellectuel »

matin glacial | un pompier arrose | la patinoire

Marie-France BRUNELLE, « elle a traversé le fleuve il y a plus de douze ans... »

reflet du ciel | sur la table vitrée | j'écris sur la lune

Francine CHICOINE, « ...se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la promotion de la littérature... »

sur les mains noueuses | la petite compte | les rivière bleues

Claire du SABLON, « ...est engagée dans la vie culturelle de Baie-Comeau... »

ciel bleu | dix nuages s'échappent | de l'usine à papier

Diane LEBEL, « ... a été séduite par cette terre entourée de beaucoup d'eau. »

brume sur l'océan | une petite vague clapote | dans l'inconnu

Carmen LEBLANC, « ... a développé une passion particulière pour le haïku. »

le soleil rougit | la fenêtre d'en face | change de couleur

Monique LÉVESQUE, « ... Pour elle, l'apprentissage du haïku et de la photo numérique fut une révélation. »

deux canons rouillés | dans le sable et le foin de mer | va-et-vient des guêpes

Claude RODRIGUE, « ... en 1999, le haïku l'interpelle. »

les soeurs William | l'une contre l'autre | assises sur un banc

Gilles RUEL, « ... La discipline du haïku l'invite à réapprendre à être attentif... »

sur le bureau | des piles de papier | ah ! lire au parc

Louise St-Pierre, « Le haïku habite son univers depuis 2001... »

au bout de mon doigt | minuscule vitrail | une aile de mouche

Denise THERRIAULT-RUEST, « ... Il n'en faut pas plus pour qu'elle plonge dans l'étang... »

Le livre se clôt par une bibliographie. Quel plaisir de connaître un peu mieux les haïjins de Baie-Comeau !

ECATERINA NEAGOE, FLORILE VÂNTULUI/THE FLOWERS OF THE WIND | LES FLEURS DU VENT, EX PONTO, CONSTANȚA, 2012

Dans ce très joli livre de haïkus, vous pourrez lire 40 poèmes de l'auteure en roumain, anglais (l'auteure) et français (Nicole Pottier), chacun accompagné d'un haïga ou d'une calligraphie japonaise d'un Ion Codrescu au sommet de son art. Une merveille !

*Le vent berce | les clochettes du perce-neige - | blancheur du silence
Savourant le thé | à l'aube assise au bureau - | chant du rossignol
Rocher des roses - | la citadelle de l'amour | murée en nous
Les grillons cachés | dans le silence des pierres - | le vent sauvage
Juste un freesia - | seule avec le parfum | et ma tristesse*

ELIAS ROVIRA GIL, LAS CINCO ESTACIONES, ED. QVE, 2012

Le livre est dédié à Nora, fille de l'auteur, qui lui inspire le bonheur quotidien. Un haïku au centre de chaque page, classé en 5 saisons, dont la fête d'Albacete (ville de l'auteur) qui vient après l'été (senryus y cosicas de feria).

*amanecer. | las mangueras levantan | olora a tierra
point du jour. | les tuyaux d'arrosage soulèvent | une odeur de terre
atardecer. | cada nube | de une gris diferente
tombée du jour. | chaque nuage | d'un gris différent
du coffre ils tirent | chaises et victuailles : | dîner en famille
del capó sacan | sillas y merenderas : | cena en familia
sobre mis ojos | el calor de unas manos | jugando a quién soy
sur mes yeux | la chaleur de deux mains | qui jouent à qui suis-je
primeros soles. | una anciana quita el plástico | de los geranios
premiers soleils. | une ancienne ôte le plastique | des géraniums*

Beaucoup d'odeurs et de sons dans ces haïkus. Noter l'utilisation du point dans les poèmes d'Elias, d'une grande simplicité d'écriture qui tente, à chaque fois, d'atteindre l'être des choses.

JULIETTE SCHWEISGUTH, DITE CLOCHELUNE, MON OMBRE ÉPAISSE ET LENTE, PIPPA ÉDITIONS—WWW.PIPPA.FR 12 €

Le titre de ce livre est tiré d'un poème de l'auteure, page 41 :

du pan de mur jaune | jaillit | mon ombre épaisse et lente

La beauté de ce couple d'adjectifs fermant le poème évoque sans doute la difficile existence physique de l'auteur ; du fait d'une malformation cardiaque inopérable, sa capacité respiratoire réduite lui imposait un rythme de vie très ralenti. Mais, comme l'écrit Thierry Cazals dans une préface pleine de cœur et de générosité (requiem pour une pâquerette) : « Pourtant, jusqu'à son dernier souffle (le 22 juillet 2011), elle a su conserver une fraîcheur de regard étonnante, une capacité d'empathie et de révolte intacte. »

Le « pan de mur jaune » de la ligne 1 du poème évoque à la fois « la vue de Delft », de Johannes Vermeer, et le 5ème tome de « À la recherche du

temps perdu », de Marcel Proust. Le personnage Bergotte, écrivain, vient revoir le tableau de Vermeer. Il est fasciné par « un délicieux petit pan de mur jaune », devenu célèbre dans la littérature.

Ainsi l'ombre de Juliette Schweisguth, cette clochelune qu'elle s'était donnée comme nom de plume, n'émerge pas de n'importe quel pan de mur jaune et indique l'importance de l'art et de la littérature pour l'auteure. Ce poème exceptionnel parvient à embrasser dans ses 3 lignes : une forme d'origine japonaise, l'évocation d'oeuvres artistique et littéraire européenne et la vie d'une poète « épaisse et lente ». Avec ses deux préfaces de Thierry Cazals et de Christophe Caulier, tous deux proches de l'auteure, et les poèmes rassemblés de J.S., ce livre est une perle rare.

**LA VILLE-ANTHOLOGIE BILINGUE DE POÈTES BULGARES, FRANÇAIS ET FRANCOPHONES,
ÉD. FARRAGO, SOFIA, 2012** **RECENSION PAR DANIELLE DUTEIL**

La publication d'une anthologie, qui plus est de haïku, constitue toujours un événement. L'originalité de celle-ci est de rassembler, sur un thème commun, la ville, des textes de poètes de nationalités différentes en version bilingue, bulgare et française.

Dans *La Ville*, les haïjins mêlent naturellement leurs voix, apparaissant simplement dans l'ordre alphabétique des prénoms. L'absence d'un plan défini offre ainsi au lecteur l'avantage de pouvoir se promener entre les pages à son gré, d'emprunter des chemins de traverse sans craindre d'être dérouté. Un parcours de lecture libre, adapté à la fantaisie personnelle et au rythme moderne, plus particulièrement peut-être au rythme chronophage imposé par la vie citadine.

Une anthologie éveille inmanquablement la curiosité même si, relevant de choix – ici nationalités, auteurs, genre poétique et sujet traité- elle est obligatoirement restrictive.

Le thème de la ville constitue un sujet intéressant à plusieurs titres. D'abord parce que le haïku est d'ordinaire plutôt orienté vers la nature qui, dans le périmètre urbain, se trouve fréquemment réduite à la portion congrue. Ensuite, la ville est un espace réel, souvent nommé précisément : elle paraît de ce fait bien appropriée au genre. Puis il s'agit d'un lieu particulier, propre à faire naître les réactions ou émotions les plus variées, de l'attrait à l'indifférence en passant par la curiosité, le plaisir, l'attachement, l'ennui, l'angoisse ou carrément le rejet. Elle constitue aussi le siège de la mémoire individuelle et collective car elle concentre l'histoire, les histoires des un.es et des autres, elle EST Histoire. Enfin, elle s'impose comme miroir d'une société et des individus qui la composent, dans tous les sens du terme, *qui composent avec elle* serait-il judicieux d'ajouter.

Entre verre et béton | nous nous dévisageons – | cherchant nos âmes

Kéti BOZOUKOVA

La ville est tout sauf un endroit anodin, par conséquent. Croquée par le haï-

jin, ce voyageur infatigable, elle va obligatoirement revêtir de multiples aspects et faire surgir d'innombrables sentiments.

Elle peut apparaître désincarnée, totalement investie par l'humain qui bétonne à tour de bras, domestique, voire mutile la nature. Par bonheur, malgré le combat à mener, cette dernière parvient encore, dans la plupart des cas, à « faire » sa place. Il arrive même que naissent entre elle et la ville de très intimes et bien douces relations.

La lune parfume | l'Acropole – le jasmin | blanchit la ville

OLIVIER WALTER

À l'évidence, l'état d'esprit de la personne qui la saisit de sa plume influence largement la restitution finale.

Si l'architecture et les bâtiments de la ville, ses bouches de métro, ses zones industrielles l'enlaidissent parfois, ses monuments, ses parcs, ses musées, ont tendance à la magnifier à l'inverse. Mais la laideur autant que la splendeur, la misère tout comme l'opulence la racontent, historiquement et socialement parlant, narre la vie de ces gens, de cultures différentes et très proches à la fois, qu'elle abrite.

Ces gens, à la réflexion, les habitants des villes, qui sont-ils ?

La ville est le lieu de la foule par excellence. Celle-ci est bien présente dans le haïku citadin mais de manière plutôt implicite, à travers le brouhaha qu'elle génère ou ses silences, les signaux lumineux qu'elle émet, les zones d'ombre où elle se dilue, les odeurs qu'elle dégage et toutes les traces qu'elle laisse sur son passage. Curieusement, peu de visages. Peut-être justement d'ailleurs, car où règne la multitude, l'anonymat est maître. Quelque femme, enfant, vieillard entraperçus ici ou là ... furtives projections d'un désir, d'un souvenir, d'une inquiétude, d'une solitude.

Étrange constat, une seule figure revient très régulièrement, celle du mendiant. Il porte différents noms, « sans-domicile », « sans-abri », « clochard », ou bien encore on l'appelle affectueusement « clodo »... Il revêt en principe les traits d'un.e adulte mais apparaît aussi bien sous l'aspect d'un gamin, d'une gamine des rues. Il arrive même qu'un chien ou un chat figurent au nombre de ces « sans-logis ».

Un chien de ville sans abri. | On se regarde | apeurés tous les deux.

Dimitrina GANTCHEVA

Pourquoi autant de regards focalisés sur ce personnage démuné - ou riche de sa différence, c'est selon ? À chacune, à chacun finalement de trouver sa réponse - à défaut de la réponse - et les réponses à tant d'interrogations essentielles soulevées dans *La Ville*.

Lieu de convergence et de divergences, d'espoirs, de renoncements, de rassemblement et de solitude, de mémoire et de dissolution... cette ville, comment la saisir dans sa multiplicité, son authenticité, son instantanéité, bref dans son unicité ? Le haïku, si précis, si incisif apparaît comme un des

genres les mieux appropriés pour répondre à cette exigence. Les nombreuses voix, bulgares, françaises ou autres qui s'élèvent dans cette anthologie, brossent d'elle un riche panorama en ce début de troisième millénaire, moment charnière s'il en est de réflexion sur l'être, son passé et son devenir. Amie lectrice, ami lecteur, promenez-vous dans *La Ville*, vous y croiserez vos semblables et votre âme peut-être - l'âme du monde assurément.

DOMINIQUE CHIPOT, LE TROU DE LA CHAUSSETTE, PIPPA ÉDITIONS

12€

Ce recueil, au format 11,5 x 18 cm, a le mérite de proposer au lecteur.e 40 photos noir & blanc et 40 x 2 haïkus ou tercets en regard, de l'auteur, directeur de la revue numérique Ploc !, que l'on ne présente plus aux amateur.es de haïku francophone. Bien imprimés, les tirages jouent sur le cadrage, la vision fragmentaire, la polysémie des plans rapprochés, qualités proches du haïku. En table des matières, les curieu.ses pourront apprendre que tel carrelage a été photographié à Nice, tel mur à Saint-Valéry-sur-Somme, telle branche de pin à Tokyo, et laisser ainsi voguer son imaginaire. Quant aux haïkus, ils présentent souvent de belles césures :

*à contre-jour | l'araignée sur sa toile - | chute du triple A
croassements - | je viens d'apprendre la mort | d'une jeune collègue
le crapaud coasse - | mon carnet de notes | oublié sur le bureau*

Fort heureusement, ce dernier haïku est parvenu jusqu'à nous, malgré tout. On retrouve l'attention de l'auteur pour ses semblables :

*nuit enneigée - | avec les voisins, causer du séisme | en pyjama
soirée électorale - | hier déjà cette maman | fouillait les poubelles*

Désirs et tremblements sont toujours là...

frissons | dans le métro | ce regard appuyé

Et puis, quelques poèmes plus profonds atteignent ce qu'on pourrait nommer koan, des poèmes propres à la méditation :

*je méconnaissais | l'histoire de cette maison | que j'habite
élagage - | l'escargot sur la branche | tombe avec la branche
les étoiles renommées | sont-elle plus éclatantes | que les inconnues ?
l'ombre du crayon | trace des mots | sans ombre*

au sommet de la montagne | rien d'autre | que le sommet de la montagne

Ce recueil (dont seul le titre, à la manière japonaise, me laisse dubitatif) est à garder soigneusement dans sa bibliothèque.

VÉRONIQUE DUTREIX, BAISERS DE MUFLE,; ÉD. FARRAGO, SOFIA, 2012 (FARRAGOV@GMAIL.COM)

On mesure aux deux préfaces de ce recueil combien les activités agricoles (Véronique Dutreix a été agricultrice en Limousin) sont devenues des activités sociales exceptionnelles. Micheline Beaudry nous parle du « temps du perdu » ; quant à sidonia Pojarlieva, elle évoque le travail agricole comme « une habitude énigmatique, liée aux traditions préhistoriques... » Il semble

que les citoyens ressentent aujourd'hui l'espace agricole comme un espace éloigné, originel, inhabitable. Mais... « le livre de haïkus de l'auteure grise l'âme et le cœur du lecteur d'une Lumière qui ne s'éteint pas même après avoir fermé la dernière page » écrit Sidonia... un Paradis ?

Les poèmes, répartis par saisons (premier froid, la vache amène le printemps, sacs de grains, brumes montantes), sont principalement dédiés aux bovins que l'auteure a soignés au cours de son activité professionnelle.

les naseaux fument | mes doigts gelés | sur le manche de la fourche.

vous êtes si belles ! | mes vaches, sous la neige | qui tombe.

vos bouts de cornes | naissantes sur vos fronts | petites génisses.

les veaux crottés | gambadent dans le pré | l'étable sent le chaud.

une vache vient boire | je vois son veau bouger | dans son ventre.

un veau est mort, | sa mère | s'est assise dessus.

je veux devenir sourde | ils chargent | les veaux dans le camion

Un poète japonais, dont je ne me souviens plus du nom, disait que le haïku est un poème qui vient directement du cœur. Les haïkus de Véronique Dutreix ont cette qualité.

JO(SETTE) PELLET, LES DIMANCHES À VERDAINE, ÉD. UNICITÉ

13€

C'est un livre alerte et drôle que Josette Pellet vient de signer aux éditions Unicité. Sous le titre « les dimanches à Verdaine », elle nous offre une suite de haïkus et senryus sur le thème du Zazen. Une once de pratique valant mieux que mille tonnes de théories, Josette se garde bien de pontifier en citant les grands maîtres, et nous voici conviés en personne au dojo de Verdaine où l'attend,

regard d'eau profonde | toujours prête à rire | notre (sa) guide zen.

Tout au long du livre, nous partagerons le quotidien de l'adepte, ses démêlés avec le corps, le mental, les désirs

guetter les pensées | comme le chat | la souris

le guide est là, efficace et discret

ces mains sur mes épaules | m'apaisent et me ramènent | au centre de moi
les petites épiphanies

en plein zazen | le haïku du siècle | en faire un mantra

succèdent aux moments plus douloureux

soudain la tristesse | l'incurable nostalgie | de je ne sais quoi

parfois on est tout près de basculer dans le Tout-Autre :

rencontrer en soi | un autre soi | plus vaste

Bref, un carnet de navigation intérieure tout à fait passionnant, dignement préfacé par Jean Antonini qui éclaire bien le rapport entre Zen et haïku, deux arts à part entière, qui peuvent se rencontrer, s'éclairer l'un l'autre, mais ne saurait être confondus. « Il est probable, écrit-il, qu'on apprenne

autant sur soi en pratiquant régulièrement le haïku qu'en pratiquant régulièrement Zazen. ».

Les dimanches à Verdaine de Jo Pellet aux éditions Unicité, un livre pour les aventuriers de l'esprit.

Recension par Christophe JUBIEN

S'AGRIPPER AUX FLEURS, COLLECTIF DE FEMMES INNUES, ÉDITIONS DAVID, 2012

105P. 60 HAÏKUS EN FRANÇAIS ET MONTAGNAIS.

RECENSION PAR SERGE TOMÉ

Je parle souvent du haïku en action pour exprimer l'efficacité de cette forme à exprimer des émotions, des révoltes, des cris de désespoir face à des situations sociales, brutales, des détresses extrêmes personnelles ou collectives. Ce recueil en est un exemple.

« S'agripper aux fleurs »... Pour comprendre ce titre, il faut connaître la vie des peuples amérindiens. Ce qu'il reste de populations libres maintenant parquées et « assistées » qui n'arrivent plus à survivre, écrasées par le choc des maux de la vie « moderne » où elles n'ont pas leur place. S'agripper, c'est se retenir à n'importe quoi pour éviter la glissade vers le néant, essayer encore de survivre, d'être soi, dans un ultime effort, dire que l'on est toujours là. Vivant, debout. C'est s'agripper à la beauté comme dernier recours contre la déchéance, l'oubli, le silence.

Trois femmes innues de la Côte-Nord du Saint-Laurent (Québec) écrivent en quelques haïkus très denses la vie de tous les jours. Des images vécues, notées qui disent la déchéance d'un peuple, la fierté perdue, la pauvreté, l'alcoolisme, l'acculturation, la perte de repères, l'écrasement culturel. Mais aussi, le mépris des autres, les viols des pensionnats, la difficulté de le vivre, l'exclusion, la honte parfois de devoir accepter l'inacceptable... C'est aussi le cri d'une plaie à vif, celle d'un monde perdu, d'une culture qui s'efface.

Ce livre choc permet de découvrir un regard différent sur le monde. Point de kigo au sens classique mais l'intégration naturelle de leurs références, des images de leur univers.

Le recueil est en traduction montagnaise. Le seul au monde, je pense. ET cela aussi, c'est une affirmation contre l'acculturation.

A lire doucement. Et bien prendre le temps de penser, d'un éclat de vie à l'autre.

des hommes | caisses de bière à la main | premier jour du mois

Louise CANAPÉ

zone de forage | sur la route ancestrale | avoir les larmes aux yeux

Shan DAK

épicerie du mois | faire semblant d'être blanche | à la caisse de Walmart

Louve MATHIEU



heure du goûter-

elle ôte les plis de la nappe

d'une caresse

© Robert GILLOUIN

MOISSONS



CAFÉ

Cafetière bleue -
une frise de pinsons
picore l'email

Anne BROUSMICHE

cheveux gris et flous
moulinant paroles et café
mon Amatchi*

* Grand-mère, en basque

Pascale GALICHET

Arôme de café
Sous la varangue à Moka
Les bananes vertes

Monique SERRES

Au café du port
les chaises, pieds en l'air
- le temps d'une marée.

Chantal COULIOU

café spéculoos -
la grosse épanouie
de la barmaid

Dominique BORÉE

café au lit
au son de la pavane
des gouttes de pluie

Patrick PALAQUER

changement d'heure -
un rond de café au lait
sur mon buvard

Damien GABRIELS

café noir~
j'avale d'un trait
ce qu'il reste de la nuit

Christian COSBERG

corbeau sur la neige
une goutte de café tombe
sur son poignet

Hélène DUC

midi d'automne -
trouver un café tiède
dans la poubelle

parc équatorien -
le colibri picore
les grains de café

Janick BELLEAU

dans mon café crème
je trempe le croissant -
lune du matin

Minh-Triêt PHAM

Café Ceylan -
une vieille dame
parle d'amertume

dîner d'été -
seule la cafetière
gargouille encore

Coralie BERTHAULT-CREUZET

Jusant d'automne -
sur le varech échoué
un grain de café

Liliane MOTET

amertume -
le café sans arôme
gros rhume

Dominique BORÉE

Trois cornichons
au fond d'un bocal
comptoir de café
un soir

Jean ANTONINI

bouffée de tabac -
l'odeur indéfinissable
du café de papa

Un héron seul
fait face à l'océan
moi et mon café

Micheline AUBÉ

café en terrasse
les pâquerettes du jardin
me tournent le dos

Maryse CHADAY

Terrasse de café -
Je partage ma tartine
Avec les oiseaux

Kevin BRODA

à travers la vitre
le ciel éclaboussé de café -
retour des corneilles

Hélène DUC

Brume d'automne -
la seule odeur du café
pour tout horizon

Anne BROUSMICHE

petit matin -
devant le café fermé
le même homme qu'hier

reflet dans l'inox
de la machine à café -
petit matin nu

Damien GABRIELS

le café brûlant -
de la pomme il reste
trois pépins une queue

matin embrumé -
marc de café dessinant
des arabesques

par-dessus mon bol -
dans ses yeux noirs les reflets
d'une nuit blanche

BIKKO

coup de vent soudain
café renversé effaçant
mon haïku tout neuf

le petit tiroir
du vieux moulin à café
-poussières d'enfance

sous le tourniquet
quelques grains craquent encore
oubliés là

Pascale GALICHET

café vide
tasses vides
Tour de France

Baptiste de POULPIQUET

Café noir -
À l'étage de l'hôpital
mon père se meurt.

Danièle ÉTIENNE-GEORGELIN

Terrasse de café
à travers le chemisier
la pointe d'un sein

Patrick GILLET

mains jointes
sur des tasses de café noir
- nuit électorale

perchés dans le caféier
les enfants
les araignées

Vincent HOARAU

Au bistrot du coin
seul, sur le comptoir humide
le premier café.

La fenêtre ouverte-
parfum de café corsé
au-dessus des rires.

Christiane GUICHETEAU

Breuvage fumant.
Noirceur et amertume
Remplissent le bol.

Marie-Annick JUMEL

Dans la vitrine
la galette aux éclats de café
et une mouche

Lucien GUIGNABEL

petit matin
grand café
et lire Prévert

Céline LEBEL

Un café au lait-
le temps de rigoler-
de nos malheurs

Liette JANELLE

Café grand-mère
compacté en capsules
saveur high-tech

Jean LE GOFF

rentrée scolaire
deux canards dans le ciel gris
et un café sans sucre

Patricia HOCQ

café dans les Alpes
les touristes dégustent
les crottes de marmotte*

*friandise en forme de crotte de marmotte

Agnieszka MALINOWSKA

la main dans les grains
elle s'oublie et soupire
vente de café -

MARIE

le café
filtre sous la porte –
ta peau
encore froissée
par les draps

Daniel PY

trois sucres
et beaucoup de larmes
dans son café noir

Christiane OURLIAC

premier tour de scrutin -
dans le marc de café
je ne vois rien

un an de plus
le café ce matin
un peu plus amer

Patrick PALAQUER

café matinal -
la chatte réclame
son morceau de beurre

Philippe QUINTA

Bien noir tout nu
des rondeurs sensuelles -
ah la première gorgée !

« Tu veux un Nès ?... »
montant du fond de la tasse
la voix de ma mère

Yann REDOR

Touffeurs de café
de sommeil et d'after-shave –
le toubib de garde

Jo(sette) PELLET

Pêcheurs matinaux
entre leurs mains écartées
la longueur des prises.

Germain REHLINGER

Odeurs de café
changeantes d'un bar à l'autre
je t'attends ici

Richard PEUCELLE

Dans sa moustache -
des perles
de café

Valérie RIVOALLON

Halte sous les arbres
Odeurs de serpolet
Et de café chaud

Un an déjà
Devant un café
Sa place vide

Geneviève REY

Café à la turque -
la cafetière crachotte
sur mes idées noires...

Marie-Jeanne SAKHINNIS-de-MEIS

Café oublié
sur le rebord de la fenêtre
Première neige

Monique SERRES

première neige
dans le petit café
une ambiance d'été

Louise VACHON

après l'embrassade
le désir inexplicable
d'un café serré

café avec terrasse
comme habitué particulier
un petit mulot

Klaus-Dieter WIRTH

Arôme de café
Sous la varangue à Moka
Les bananes vertes

Monique SERRES

Ah, la subjectivité ! Se laisser porter par ses sens...

Ce haïku m'est immédiatement familier. Majuscules à chaque ligne, pas de césure marquée : le kireji est voyageur. L1 ou L2 ?

Voyage, voilà ce qui m'emporte ! Au cœur de Lyon la brumeuse des années 60/70, des montagnes de bananes à mûrir dans l'arrière-boutique d'une épicerie imprimèrent jusqu'à aujourd'hui ce parfum enivrant. La torréfaction du café - croisée en d'autres textes - plus accessible en ville est le plus jouissif et efficace des chasse-spleen. En peu de mots extrêmement bien choisis et avec une belle musique, grâce à la varangue réunionnaise, un flot de sensations. Cet automne, pas de banane dans le Beaujolais mais dans le café. Merci pour le décalage horaire !

Danyel BORNER

Pêcheurs matinaux
entre leurs mains écartées
la longueur des prises.

Germain REHLINGER

Je mords à l'appât dès la première phrase de ce haïku. *Pêcheurs matinaux*. Elle me promet une belle histoire cette ligne, une histoire à laquelle je peux participer, que je peux imaginer, que je peux faire à ma sauce. Elle ne me dit pas seulement qu'il y aura des pêcheurs dans ce haïku, elle m'indique qu'il y aura des pêcheurs matinaux, des pas frileux, des pas peureux, des courageux, des pêcheurs en mer.

Le reste du haïku est tellement fluide, harmonieux et surprenant! *Entre leurs mains écartées la longueur des prises*. Quel zoom ! On n'entend pas le vacarme qui se fait dans le café bondé. On ne voit que les mains rugueuses des pêcheurs écartées en un geste plein de fierté.

On comprend bien qu'ils sont dans le Café ; s'ils étaient encore dans le port, ils indiqueraient aux curieux le poisson recordman par un mouvement sec de la tête, pas besoin de faire de gros gestes. Ce n'est que dans le Café, quand ils

sont entre eux, et que les habitués leur posent des questions, que les vedettes du matin se prennent au jeu. Ils mesurent, ils comparent, ils se tapent sur l'épaule.

J'apprécie également que l'auteur de ce poème reste invisible, discret, que le 'je', 'je', 'je' et 'moi', 'moi', 'moi' se reposent un moment pour regarder l'autre.

Lucia SUPOVA

Cafetière bleue-
une frise de pinsons
picore l'émail

Anne BROUSMICHE

Un haïku coquin, bien rond avec une petite touche de poésie. Une frise de pinsons peints qui s'anime et m'amène à l'observation d'un personnage anonyme ou un haïjin en train de boire son café. Seule et recueillie, laissant vagabonder son imagination, elle a vu l'émail écaillé sur la vieille cafetière. Coquins, ces pinsons qui picorent une bordure ...dorée peut-être. Ce haïku ne peut pas être forgé. Il était là et quelqu'un y a mis des mots.

La simplicité du haïku et l'émerveillement ressenti devant la beauté d'un petit détail qui pourrait passer pour banal, voilà pourquoi j'ai craqué.

Denise THERRIAULT-RUEST

Jury de GONG 38

sélections organisées par Vincent HOARAU

355 textes reçus de 68 auteur.es

64 textes publiés de 43 auteur.es

Danyel BORNER

tombé dans la marmite des mots

(la passion magique)

enfance de grand lecteur

par solitude des jours sans école.

Écriture au long cours en 1990 :

un journal épistolaire à destination

d'une Muse incarnée

puis diverses approches poétiques,

micro-nouvelles et multiples ateliers d'écriture.

Pratique du haïku (co-animateur) en kukaï à Lyon.

Membre de l'AFH depuis 5 saisons.

Denise THERRIAULT-RUEST

Poète bien sûr et j'assume mon côté artiste.

Je fais les ateliers annuels du Camp littéraire de Baie-Comeau au Québec depuis ses débuts .

Je me garde l'esprit-haïku bien vivant par la participation au kukaï mensuel de ma ville et par des visites quotidiennes sur le net .

Nombreuses publications pour le plaisir de partager avec d'autres poètes.

Lucia SUPOVA

née en Slovaquie, elle vit actuellement à Paris.

Elle a découvert le haïku il y a dix ans et elle l'a accueilli dans sa vie avec un :

Enfin te voilà, toi que je cherchais!

Depuis, ses haïkus ont été publiés surtout sur le site templibres de Serge Tomé,

et dans les anthologies Ombres et Lumières et Le Bleu du Martin-Pêcheur.

Elle aime le haïku quand l'auteur s'efface, au moins un peu, pour laisser la place au lecteur et ses lubies.

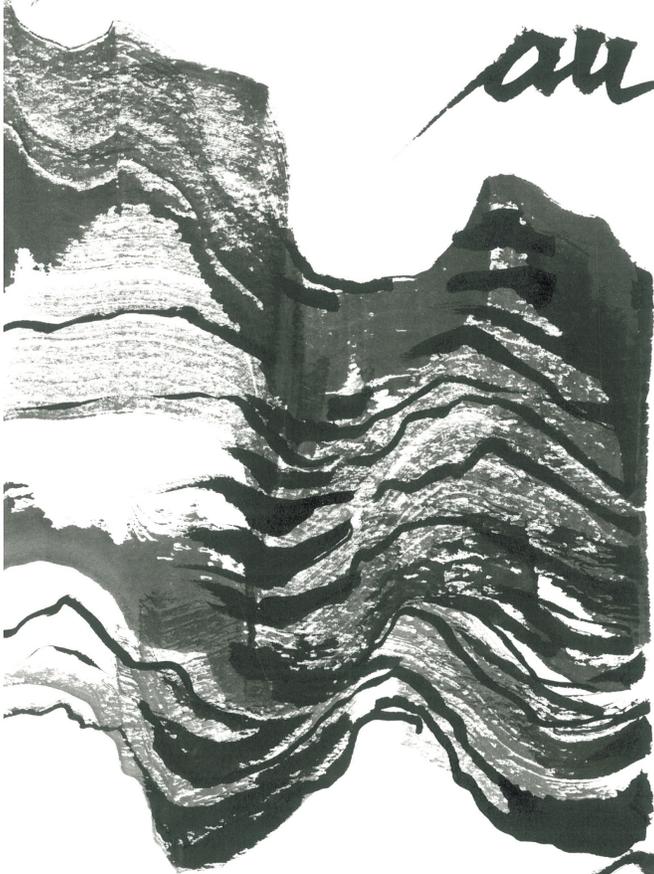
Pause

café

un moment

de liberté

au goût



Doux-amer

Anne Brousseau

TROIS PIEDS DE HAUT



ATELIER D'ÉCRITURE

HÉLÈNE BOISSÉ NOUS AVAIT PROPOSÉ DE TROUVER UN HAÏKU CACHÉ DANS UN TEXTE QUE NOUS LISONS. EN VOICI QUELQUES-UNS.

Des hectares d'herbes de dune,
qui longent la plage étincelante,
un ciel de cinéma...

Parfois,
le ciel du soir paraît venir
d'une autre planète

Et la musique.
Le moindre glissement d'un gond de volet
ressemble à une note de trompette.

« Love », Toni Morrison, édition 10/18, Trad. Anne Wicke
Pascale GALICHET

gravé dans l'écorce
effigie du mal d'amour
un cœur transpercé

Ricard André, *Promesse réitérée, l'amour*, Musée de la civilisation, 2012
Céline LEBEL, Québec

Du fil naissent
des lés de lumière
à l'usine Schaeffer
(de Mulhouse, d'après une photo de Willy Ronis, 1946)

Dans le parc de Samburu
deux girafes s'adonnent à
un étrange bal.

(L'autre nature du Kenya, photo)

Dans l'obscurité
l'araignée menaçante
fond sur sa proie

(Photo de Jacques Démésy).

supplément du journal **Est Républicain**
Germain REHLINGER

Les cris des oiseaux
c'est eux mes tranquillisants
crise de parano

Cytomégalovirus, **Hervé Guibert,**
Jean ANTONINI

Les mots.

On croit qu'ils disent une chose.

Et puis ils en disent une autre.

Blanches, Fabrice Melquiot, édition l'Arche
Pascale GALICHET

De ceux qui s'en vont
et de ceux qui demeurent -
qui s'éloigne ?

Marsiho, André Soares, 1931

Françoise LONQUETY

La proposition d'exercice de **Danièle DUTEIL** consistait à varier l'amorce du haïku pour éviter l'effet répétitif et sec, par exemple en commençant par un complément circonstanciel :

derrière mes paupières
le pépiement des oiseaux
au soleil de l'aube

au bout du champ
deux moineaux sur son chapeau
- l'épouvantail

à chaque passage
de la chauve-souris
une nouvelle étoile

Damien GABRIELS

dans la roseraie
examinée par l'abeille -
ai-je des épines ?
(Fête des feuilles, 17 novembre 2012, Lyon)

les branches tendues
vers les profondeurs du lac -
le peuplier s'endort
MARIE

derrière les grilles
dans le souffle du loup blanc
l'immense Alaska
Minh Triêt PHAM

À mon bras il marche
sinon il s'arrête –
le garde-temps de papa
Jo(sette) PELLET

Ici, Jo(sette) Pellet préfère ouvrir son haïku sur une tournure impersonnelle :

Refuser un baiser
un premier janvier –
mauvais présage ?

Là, elle recourt à l'apostrophe utilisée assez rarement et très intéressante :

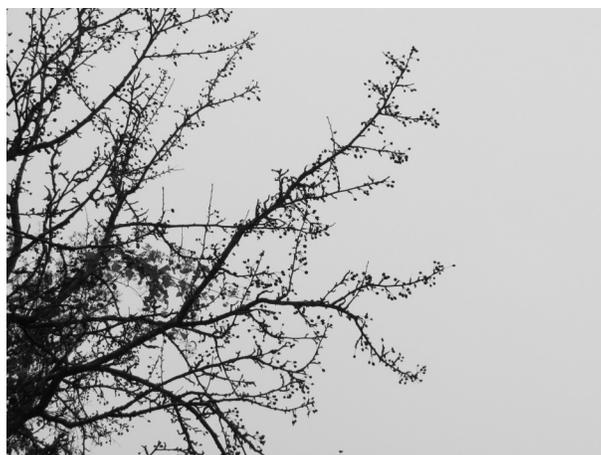
Ô coquelicots
restez donc encore un peu –
j'ai peur de l'hiver

TENSAKU POUR GONG 39, D'ISABEL ASÚNSOLO

Banc de bois
reçoit la pluie
sans personne assis
Elisabeth, atelier d'écriture, Vineuil-Saint-Firmin

Proposer des versions différentes de ce poème : 5-7-5, césure, mot de saison. Envoi à **assfranchaiku@yahoo.fr**, avec mention **TENSAKU**

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 39 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : « *Les voix du terroir* »

Date limite : 1^o mars 2013

Faites connaître et parler votre terroir en proposant des haïkus comportant chacun un terme ou une expression propre à votre région. Ajoutez une très brève note explicative. Indiquer la région.

Pas la moindre pluie
l'odeur tenace du sart*
au Phare des Baleines

*le sart = les algues (Ile de Ré)

Danièle DUTEIL

DOSSIER : LE HAÏKU SONORE

C'est celui qui fait du bruit ! (ou se tait...)

- Soit directement (vocabulaire) :

les pies jacassent
nulle part
où abandonner mon corps

le bruit des vagues
tantôt lointain, tantôt proche
combien de temps encore à vivre ?

SANTOKA / CHENG WING, COLLET

- Soit par les jeux de sonorités internes :
grande lassitude
un pivert sans répit
martèle ma sieste

D. DUTEIL

- Le haïku sonore peut aussi jouer
sur les contrastes :

nuit d'été
le bruit de mes socques
fait vibrer le silence

BASHÔ

Date limite : 20 février 2013, à

islarhea17@aol.com

GONG 40 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème libre.

Date limite : 1^o juin 2013

COMITÉ DE RÉDACTION ET DE SÉLECTION

Nous saluons l'arrivée de Vincent HOARAU, qui dirige la rubrique MOISSONS de la revue et celle de Dominique ARNOUX au comité de sélection des manuscrits pour la collection SOLSTICE.

CORRECTION GONG 37

Mme Céline Maltais-Robitaille nous indique que la signature du poème en page 61 aurait dû se lire : Céline Maltais-Robitaille et non Marie Robitaille. Toutes nos excuses à l'auteure.

ADHESIONS, RENOUVELLEMENTS

Merci d'adresser votre fiche et chèque, à l'ordre de l'AFH, à AFH, 361 chemin de la verdière, 83670-Barjols.

Paiement Paypal sans changement.

FÊTE DES FEUILLES, À LYON

Le samedi 17 novembre, au Parc de la Tête d'or, nous avons tenu deux kukaïs avec les nombreux amateurs présents, sous la direction de Patrick Chomier et Danyel Borner.

au feutre rouge

il dessine un silence -

sur mes lèvres

MARIE, 5 voix



Plus tard, Jean Antonini a remis les prix du concours de haïku aux lauréates présentes : isabel Asún-solo et Patricia Roullé : des haïgas sur tissu de Ion Codrescu.

LES VOIX DU POÈME, RECUEIL COLLECTIF

Projet dirigé par Danièle DUTEIL.

- Envoi : 5 à 8 haïkus originaux

- Échéance : 1^o février 2013

à islarheal17@aol.com

Tout en respectant les règles formelles du genre, vos haïkus devront révéler la dimension sonore des mots à travers une calligraphie inventive... Vos calligrammes et calligraphies devront être suffisamment suggestives et visuellement travaillées afin d'illustrer en même temps le recueil... Les haïkus en alsacien, basque, créole, breton, et. avec traduction, sont les bienvenus.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE HAÏKU

organisé par les Société de haïku de Bucarest et de Constantza, du 7 au 11 août 2013.

Thème : Le haïku dans la société et l'éducation.

Inscription au festival : 15 €, à payer avant le 31 janvier 2013, à

lauravaceanu@gmail.com

Pour le logement et la nourriture, compter 20 + 30 € par jour.

Pour l'Anthologie du Festival, on peut envoyer 10 poèmes + CV (800 signes) à

valentin.nicolitov@yahoo.fr

CONCOURS DE HAÏKU 2013

organisé par la revue roumaine HAIKU.

Envoi : 6 poèmes originaux avant le 31 mars 2013 à

valentin.nicolitov@yahoo.fr

Résultats du concours dans la revue HAIKU, en mai 2013.

26° CONCOURS DE HAÏKU AU SÉNÉGAL
organisé par l'Ambassade du Japon à Dakar.

Envoi : 1 poème avant le 18 janvier 2013 à

keinlamine@yahoo.fr

Prix : billet avion Paris-Dakar, hôtel

DU JOURNAL LE SOLEIL WWW.LESOLEIL.SN

Une maison internationale de la poésie a été créée à Saint-Louis du Sénégal. Elle sera dirigée par le poète Alioune Badara Coulibaly, pour sensibiliser les jeunes gens à l'écriture poétique.

www.cepsaintlouis.com

ENFANSILLAGES 2, VALÉRIE RIVOALLON

Comme annoncé dans la préface de *Enfansillages 1*, Valérie Rivoallon travaille actuellement au tome 2, recueil de senryûs écrits par des jeunes français et allemands de 7 à 18 ans, sur le thème de l'adulte.

SOUSCRIPTION : 15€ au lieu de 18€ avant le 1^{er} février 2013.

Livre 15x21 cm, 200 pages couleur aux éditions unicité.

www.editions-unicité.com

PROJET DE SAÏJKI FRANCOPHONE

(almanach de mots de saison) proposé par le groupe Haïkouest.

Il s'agit d'élaborer, entre décembre 2012 et juin 2014, avec la volonté d'y associer toutes les associations francophones de haïku, haibun, tanka, une édition littéraire. Un site dédié à ce projet sera ouvert dès décembre 2012 pour accueillir les mots de saison d'hiver.

La mise en forme définitive de l'ouvrage sera concertée avec les différents responsables associatifs participants.

HAÏKOOL-FUNNY DRÔLES HAÏKUS & SENRYÛS GRACIOSOS

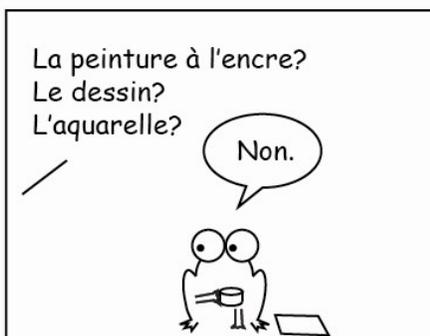
Les éditions L'iroli annoncent la parution au marché de la Poésie, en juin 2013, d'une anthologie de 108 auteur.es, en 6 langues (espagnol, français, picard, allemand, néerlandais, anglais) sous la direction de Éric Hellal & Rob Flipse, avec carinatures de Isabel Asúnsolo, traductions de K-D. Wirth, i. A., R. Flipse, A. Fell, J-M Braillon.

Livre 18x17cm, 136 pages, 15€.

NAHAIWRIMO EN FRANÇAIS

À l'occasion du Mois national d'écri-

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

ture de haïku, les haïjins francophones sont invités à écrire un haïku par jour pendant un mois et à afficher leur haïku sur la page [NaHaiWriMo en français](#) de Facebook du 1^{er} au 28 février 2013. Pour la troisième année consécutive, Jessica Tremblay sera la modératrice pour la page francophone de cet événement créé par le haïjin Michael Dylan Welch en 2011 sous le nom de Na-HaiWriMo (National Haiku Writing Month). Joignez-vous au défi [NaHai-wriMo en français](#) en février 2013 !

COMMUNIQUÉ DE L'UBAPAR

L'Union bretonne pour l'animation des pays ruraux propose une formation de chasseur de haïkus à la maison des Abers, à Saint-Pabu (29), tout public, avec Alain Kervern et Claude Colin.

Jeudi 26 mars 2013

Mardi 25 avril 2013

Contact : ubapar@ubapar.org

SOUTIEN AU PRINTEMPS DES POÈTES

Les subventions 2012 ont été réduites de 40%. Si vous souhaitez soutenir cet événement poétique national, vous pouvez signer la pétition :

www.petitions24.net/le_printemps_des_poetes_en_danger

PORTRAIT D'UNE NOUVELLE ADHÉRENTE

Adorable adhérente, Edith Crozet habite Binissalem dans l'île de Mallorca (Baléares). Depuis novembre 2012.

Je suis née à Lyon en Février 38 – j'anime avec bonheur depuis plus de 25 ans des cours de Hatha Yoga dans ma maison au cœur de l'île, située entre rue du Soleil et rue de la

Lune, dans le vieux Binissalem. Pour toute compagnie, trois chats - Saturno, Cosette et Hestia –, des poissons multicolores dans l'estanque, trois petites tortues de terre – et des livres !



Je m'intéresse à la peinture Sumi-e et m'y essaye très modestement. J'aime les balades et le silence partagés. Depuis quelques décennies je lis des haïkus pour le plaisir, pour me délasser de mes longues lectures. Il y a peu de temps, L'iroli a surgi dans ma vie (grâce à Robert Faure), puis l'AFH, et j'ai commencé à écrire des haïkus secrets, pour voir... Je ne me sens pas prête à les livrer. J'aimerais écrire quelques lignes sur les aventures du quotidien - la grande école de la vie - pour désamorcer les tensions avec humour et légèreté, et peut-être faire de nouvelles rencontres et partager le tout. *Gracias a la vida que me ha dado tanto.* Merci à la vie qui m'a tant donné. ¡Amistad y hasta pronto!

ATELIER DE HAÏKU À VERCHÈRES

À la vieille caserne de pompiers de Verchères, Rive-Sud de Montréal, le 15 octobre dernier, se sont réunis une douzaine d'amateur.es de haïku, avec Micheline BEAUDRY.

Longue vie au groupe !

COURRIER DES LECTEUR.ES

Je suis tout à fait du même avis que le revuiste de « Glaner », GONG n° 37, p. 51, qui sent que « jour à trente degrés » passe mal en français, dans la traduction proposée du haïku de L.A. Davidson - et non pas L.E. Davidson, cher revuiste ! - :

« jour à trente degrés
les marteaux-piqueurs de la rue en bas
font exploser la chaleur »

publié dans le livret de Betty Drevniok : *Aware* (éd. Unicité), p. 37.

Aussi vous proposé-je sans attendre cette nouvelle version plus concise, véridique * et suffocatrice ** à la fois :

« trente-trois degrés –
les marteaux-piqueurs de la rue d'en bas
font exploser la chaleur »

Je prie donc tout un(e) chacun(e) de considérer cette dernière mouture comme « ma » seule traduction valable - et définitive - , et de corriger leur exemplaire de *Aware*, le cas échéant, en ce sens, ainsi que le commentaire qui s'ensuit (p. 37 et 38 du même ouvrage dans sa traduction française). Merci !

* les 90° Fahrenheit) exprimés dans la version anglaise originelle correspondent de fait à, précisément, 32° C (elsius).

** « Justification(s) » de « 33 degrés » :

« 33 », « 33 », dites, docteur,
j'étouffe ! –
Vite, une bière !
(- une « 33 » !)

Daniel PY

noce argentique
les deux rient en silence
et en nuance (de gris)

André CAYREL

C'est un peu « cliché », mais on compare souvent le haïku avec des instantanés photographiques : Henri Cartier Bresson était le plus proche de ce regard (cette école ?)

Serge Tomé avait déjà publié un texte à ce propos :

<http://www.tempslibres.org/tl/fr/textes/refer07.html>

Ci-après une compilation de textes de H. C. B. :

« La photographie est un couperet qui dans l'éternité saisit l'instant présent qui l'a éblouie.

La photographie 'fabriquée' ou mise en scène ne me concerne pas.

L'appareil photographique est pour moi un carnet de croquis, l'instrument de l'intuition et de la spontanéité, le maître de l'instant qui, en termes visuels, questionne et décide à la fois. Pour signifier le monde, il faut se sentir impliqué dans ce que l'on découpe à travers le viseur. Cette attitude exige de la concentration, de la sensibilité, un sens de la géométrie. C'est par une économie de moyen et surtout un oubli de soi-même que l'on arrive à la simplicité d'expression.

Photographier : c'est retenir son souffle quand toutes nos facultés convergent pour capter la réalité fuyante ; c'est alors que la saisie d'une image est d'une grande joie physique et intellectuelle.

Photographier : c'est dans un même instant et une fraction de seconde reconnaître un fait et l'organisation rigoureuse des formes perçues visuellement qui expriment et signifient ce fait.

Ma passion n'a jamais été pour la photographie en elle-même, mais pour la possibilité en s'oubliant soi-même, d'enregistrer dans une fraction de seconde l'émotion procurée par le sujet et la beauté de la forme. »

Ces propos sur le reportage pourraient aussi bien s'appliquer à l'écriture du haïku. Le haïku par son regard, c'est la vie qui court avec ses joies, ses peines, ses drames, ses instants comiques. Loin des théories compassées, du comptage sur les doigts, de l'imitation des anciens, des règles étriquées, des images forcées, des photo-montages...

Extrait du livre d'Henri Cartier-Bresson *L'imaginaire d'après nature*,
pp 19-22, Fata Morgana, 1996

André CAYREL

Je me présente je m'appelle **Christophe POIRIER** et pour fêter l'occasion de ne pas être connu je vous offre des haïkus.

Plage dans l'ombre -

Dans la montagne est entré

Un bout de soleil

Vacarme total -
Un cygne noir décolle
Et brise le ciel

ding ding dong
au matin mes coups de GONG
haïku song
Francis KRETZ

Trouver dans GONG
cette musique accompagnant
la neige
Danyel BORNER

GONG revue francophone de haïku N° 38-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 310 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	IL ÉTAIT UNE FOIS... MARTIGUES
LIER ET DÉLIER	06	FESTIVAL AFH 2012
DÉFRICHER		
SILLONS	40	SUSANA BENET (« PALMIRA »)
FENAISSONS		
GLANER	48	CHRONIQUE DU CANADA
	52	ENTRETIEN DUTREIX/GONFALONE
	54	REVUES, LIVRES
MOISSONS	66	CAFÉ
BINAGES, DÉSHERBAGES		
TROIS PIEDS DE HAUT	76	ATELIER D'ÉCRITURE
ESSAIMER	80	ANNONCES
	85	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Jean ANTONINI
PHOTOS DU FESTIVAL		Danyel BORNER, Danièle DUTEIL
HAÏSHA	39	Robert GILLOUIN
	65	
AQUARELLE	47	Susana BENET
HAÏGA	75	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	83	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL